N° 51 — 5e Année — 18 Décembre 1925.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25

SUZY VERNON *Photo R. Sobol.*

On verra prochainement, dans « L'Orphelin du Cirque », cette exquise artiste que sa dernière création classera parmi nos plus grandes vedettes.

5e Année. N° 51 (4e *trimestre*) Le numéro : 1 fr. 25 18 décembre 1925

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS
France Un an. . . 50 fr.
— Six mois . . 28 fr.
— Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IXe (Tél. : Gutenberg 32-32)
Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(*La publicité est reçue aux Bureaux du Journal*)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ETRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
Nos Vedettes : Jeanne Marie-Laurent, par *Albert Bonneau*	533
Courrier des Studios	536
Comment ils flirtent... avec la mort, par *Jack Conrad*	537
L'Heure du Scénario français, par *Pierre Bienaimé*	541
Libres Propos : A l'instar, par *Lucien Wahl*	542
Nos Couvertures : Suzy Vernon, par *A. T.*	543
Les « Amis du Cinéma » en Belgique, par *P.M.*	544
Photographies d'Actualité	de 545 à 552
La Vie Corporative : Mauvaises méthodes de location, par *Paul de la Borie*	553
La Poésie a l'écran, par *Juan Arroy*	554
La présentation de « Jean Chouan », par *Jean Delibron*	558
Echos et Informations, par *Lynx*	560
Les Films de la Semaine : (Les Aventures de Robert Macaire ; L'Enfant prodigue ; Occupe-toi d'Amélie ! ; Paris en cinq jours), par *L'Habitué du Vendredi*	561
Les Présentations : L'Avocat, par *James Williard*	563
— Or et Poison, par *Jean de Mirbel*	564
— L'Assassinat du Comte de Versac ; Destinée ; La Femme aux yeux fermés ; Amour, quand tu nous tiens ; L'Errante, par *Albert Bonneau*	565
Une Lettre d'Henry Roussell	566
Cinémagazine en Province : Alger (*Paul Saffar*) ; Boulogne-sur-Mer (*G. Dejob*) ; La Rochelle (*M. L.*) ; Lyon (*A. M.*) ; Montpellier (*Louis Thibaud*) ; Nice (*Sim*) ; Orléans (*Enomis*) ; Saint-Etienne (*Sigma*) Tunis (*Slouma Abderrazak*) ; Valenciennes (*R. Menier*)	567
Cinémagazine a l'Etranger : Espagne (*D. S.*) ; Roumanie (*Aristide*) ; Suisse (*Eva Elie*)	568
Le Courrier des « Amis », par *Iris*	569

UNE VÉRITABLE OCCASION :

Pour raison intime **JE CÉDERAI :**
MUSIC-HALL, bail 10 ans, loyer 4.000. 700 places, dans ville de 32.000 habitants, à 1 heure et demie de Paris. Grande scène, décors, loges, moteur de secours, installation moderne, 3 séances par semaine. Bénéfices moyens : **40.000 francs.**
Aucun concurrent dans le genre. Aucune connaissance spéciale nécessaire.
Exceptionnellement je traiterai avec 50.000 francs et facilités.

VÉRITABLE PALACE dans grande préfecture, une heure de Paris, 700 places, tous fauteuils, bail 17 ans, **non revisable,** loyer 6.000, matériel neuf, double poste, galerie, 4 séances par semaine. Scène avec loges, 5 décors, tournées théâtrales deux fois par mois.
On peut traiter avec 150.000 francs et toutes facilités.
Ecrire ou voir M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris (IXe).

la positive PATHÉ

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42
Télégrammes : Pathé-Joinville

PRODUCERS-DISTRIBUTING-CORPORATION

APRÈS

La Sirène de Séville

CINÉDOR

126, Rue de Provence, PARIS

PRÉSENTERA

PROCHAINEMENT

PRISCILLA DEAN

DANS

une superproduction de mœurs orientales

La DANSEUSE du CAIRE

POUR LA LOCATION :

FILMS KAMINSKY

16, Rue de la Grange-Batelière, PARIS

Téléphone :
GUTENB. 30-80 — BERG. 43-21

Adresse télégraphique :
FILMINSKY-PARIS

ET DANS SES AGENCES RÉGIONALES

Le Numéro du 15 Janvier 1926
de "CINÉMAGAZINE"
sera spécialement consacré au

TRIOMPHAL SUCCÈS

REMPORTÉ PAR

GLORIA SWANSON

DANS

MADAME SANS-GÊNE

DIRECTION ARTISTIQUE DE

Léonce PERRET

QUE TOUT PARIS ACCLAME A LA

SALLE MARIVAUX

C'est un Film Français ! -- C'est un Film Paramount !

Films Paramount

Société Anonyme Française des Films
Tél. : Elysées 66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées
Paris (8e)

Films Paramount

UNITED ARTISTS

LES ARTISTES ASSOCIÉS

ONT LE PLAISIR D'ANNONCER

LA SORTIE DANS

LES PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS

DE

SALLY

FILLE DE CIRQUE

AVEC

CAROL DEMPSTER & W. C. FIELDS

LA TOUTE DERNIÈRE PRODUCTION DE

D. W. GRIFFITH

LA SOCIÉTÉ

GAUMONT-METRO-GOLDWYN

a présenté

avec un succès considérable

les plus importantes réalisations de l'année

SES FILMS	*SES ÉTOILES*
Janice Meredith	Lon Chaney
Snouk, l'homme des glaces	Norma Shearer
Les Deux Méthodes	Lewis Stone
Le Docteur X...	Eleanor Boardman
Son Dernier Printemps	Viola Dana
Le Désert blanc	Conrad Nagel
Le Prix de beauté	Marion Davies
Yolande	Adolphe Menjou
Une Femme très sport	Claire Windsor
La Marraine de Charley	Blanche Sweet
	et Sydney Chaplin, le digne émule de son frère Charlie

AU CINÉ MAX-LINDER

LE FANTOME DE L'OPÉRA

a obtenu un succès

sans

— précédent —

CETTE FORMIDABLE
SUPERPRODUCTION

passera prochainement dans les
plus importants cinémas parisiens

EXCLUSIVITÉ
UNIVERSAL

1926

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Guide pratique de l'Acheteur du Producteur & du Fournisseur dans les Industries du Film

Le chapitre réservé aux Cinémas sera considérablement augmenté. La partie consacrée aux vedettes de l'écran comportera plus de **200 pages hors-texte illustrées de photogravures.**

Hâtez-vous de prendre une place dans cet Annuaire qui est le véritable " Bottin " du Cinéma.

Retenez votre exemplaire à l'avance

Prix : 20 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (IX°)

Vient de Paraître

ALMANACH DE CINÉMAGAZINE

Tout ce qu'il faut connaître
quand on aime le Cinéma
LA VIE ET LES FILMS
DES ARTISTES CÉLÈBRES

.....150 Photographies .....

PRIX : 3 FRANCS

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, Paris-9e

POUR LES ETRENNES
...NE CHERCHEZ PAS !

Le plus agréable cadeau
à faire ou à recevoir
est un abonnement à

CINÉMAGAZINE

C'EST UN CADEAU
QUI DURE UN AN

Les abonnements d'UN AN donnent droit à 10 magnifiques portraits d'artistes format 18×24. Ceux de SIX Mois à 5 portraits. Ceux de TROIS Mois à 2 portraits.

ABONNEMENTS

France, Un an . . **50** fr.
— Six mois . **28** fr.
— Trois mois **15** fr.
Chèque postal N° 309.08

Étranger. **Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm.**
Un an . . . . . 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord.
Un an. . . . . 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte,

JEANNE MARIE-LAURENT, BOUBOULE *et* GEORGES BISCOT *dans* Le Roi de la Pédale

NOS VEDETTES

JEANNE MARIE-LAURENT

UN petit salon où règne une chaleur bienfaisante qui fait oublier vite la température rigoureuse du dehors... Couché devant la salamandre, un chat ronronne paisiblement. Aux murs de la pièce, meublée avec un goût parfait, des portraits et des estampes... croquis de théâtre, souvenirs d'une époque où rayonnaient Sarah Bernhardt, Réjane et Marie-Laurent, la grand'mère de l'artiste que je suis venu, ce matin-là, interviewer. La maîtresse de céans ne tarde pas à faire son apparition, son visage sympathique et empreint de bonté me rappelle les rôles si nombreux où j'ai eu le plaisir de l'applaudir; les cheveux blancs qui encadrent cette figure trop jeune surprennent un peu... « C'est fort aimable à *Cinémagazine* de me rendre visite, me dit Jeanne Marie-Laurent... et de vouloir bien s'intéresser à moi... »

Une belle expression de l'artiste dans La Brière (*rôle d'Aoustine*)

— Nous n'avons point, croyez bien, chère madame, attendu ce jour pour admirer et louer votre talent et votre sincérité. Il est peu de figures à l'écran qui inspirent, autant que la vôtre, confiance et sympathie. Les personnages que l'on vous confie

Jeanne Marie-Laurent *et* Séverin-Mars *dans* L'Habit de Béranger

tistes qui abandonnèrent la scène pour se consacrer à l'écran. J'entrai donc chez Gaumont et je tournai pour cette grande firme quantité de films, dont je ne pourrai, à mon grand regret, vous citer que quelques titres.

« Avec Feuillade, je parus dans *Le Noël de Francesca*, avec Suzanne Grandais, puis ce furent, avec Maurice Mariaud, *Une Perle; L'Habit de Béranger*, avec Séverin-Mars ; *L'Homme et l'Ours*, un drame d'aventures, avec Joë Hamman ; *L'Enfant de Paris*, un des premiers grands drames de Léonce Perret, avec Suzanne Privat, Lagrenée et Louis Leubas; *La Voix de la Patrie*, avec le même réalisateur et Gaston Séverin; *Guignol*, de Maurice Mariaud ; *La Nouvelle Idole*, *La Gloire de Beethoven*, *L'Ame qui meurt*, *Le Temps des cerises*, *La Châtelaine*, *L'Oiseau blessé*, d'Alfred Capus, avec Luitz-Morat; *Les Noces Corinthiennes*, *Les Pâques florentines*, etc...

« Nous venions de tourner sous la direction de Maurice Mariaud *Madame Corentine*, d'après le roman de René Bazin, avec Berthe Jalabert et Armand Dutertre, et nous nous préparions à interpréter *Dona-*

Avec Luitz-Morat *dans* L'Oiseau blessé

sont délicats... Il est difficile d'incarner une maman ou une grand'mère après avoir joué pendant si longtemps les jeunes femmes ! Semblable transition n'est pas sans présenter de grandes difficultés ; vous avez su pourtant triompher de ces dernières avec grand talent et su, aussi, conquérir la faveur du public.

— Si j'ai pu satisfaire le public, cher monsieur, vous me voyez amplement récompensée de tous mes efforts... Ma carrière n'a pas été, jusqu'ici, exempte de labeur. Petite-fille de Marie-Laurent, je me destinai, dès mon plus jeune âge, au théâtre, et je parus dans de nombreuses pièces, parmi lesquelles je vous citerai : *La Marche Nuptiale*, de Henry Bataille; *La Belle Madame Hébert*, d'Abel Hermant ; *L'Enfant Prodigue*, de M. Carré ; *Le Ruisseau*, de Pierre Wolff, etc.

« Du théâtre au cinéma, il n'y avait qu'un pas ! Au cours des années qui précédèrent la guerre, nombreux furent les ar-

tienne, quand la guerre éclata. Les prises de vues furent interrompues, le travail cessa ou ralentit de plus en plus. Je craignis bien, à cette époque, de voir ma carrière cinématographique définitivement brisée...

— Craintes mal fondées, chère madame. J'ai eu le plaisir d'applaudir *L'Enfant de Paris*, *Guignol* et *Madame Corentine*. Le succès remporté par leur animatrice pouvait, même en dépit des événements, lui faire espérer de beaux lendemains. L'avenir, d'ailleurs, ne vous a pas désillusionnée. Vos apparitions se sont succédé au studio, moins régulièrement sans doute, mais tout aussi brillamment...

— Après l'inévitable désorganisation causée par la guerre, notre cinéma sembla reprendre quelque activité. On tourna des films patriotiques, des drames policiers. Je parus, à ce moment, dans *Les Vampires*, de Louis Feuillade, puis dans *Les Dames de Croix-Mort*, de Georges Ohnet, que mit en scène Maurice Mariaud, avec Léon Mathot comme principal interprète. *L'Orpheline*, de Louis Feuillade, devait me compter dans sa distribution ; puis ce furent deux grands films avec René Le Somptier : *La Croisade* et *La Bête traquée*.

« Après la guerre, je changeai subitement de rôles... De jeune femme, d'épouse

Avec Simone Vaudry *dans* Mylord l'Arsouille

trompée (rôles que j'interprétais bien souvent chez Gaumont), je devins maman, et même grand'maman ! C'est effrayant ce que l'on peut vieillir à l'écran ! »

Et mon affable interlocutrice interrompt

Georges Melchior, Jeanne Marie-Laurent, Armand Dutertre *et* Sylvette Fillacier *dans* La Nouvelle Idole

ici son récit et esquisse un haussement d'épaules!... Elle n'ajoute pas que, si elle avait voulu faire comme tant d'autres et ne point laisser blanchir ses cheveux, elle eût pu, pendant longtemps encore, reparaître avec le même succès dans ces rôles... Mais Jeanne Marie-Laurent tient avant tout à être naturelle et dédaigne tout artifice.

Tandis que la pluie continue à tomber au dehors, et que son chat s'étire paresseusement sur le tapis, l'artiste me parle de ses dernières créations : *Jocelyn*, *La Brière*, *Visages d'Enfants*, *Mylord l'Arsouille*, *Le Roi de la Pédale*, *Les Misérables* et *Frère Jacques*.

La plus récente création de JEANNE MARIE-LAURENT : Frère Jacques, *avec* JACKY MONNIER

Après avoir été dans *Jocelyn* une très aristocratique maman, Jeanne Marie-Laurent incarna l'inoubliable Aoustine de *La Brière*. Quelle différence existait entre cette création de vieille paysanne et ses rôles précédents ! L'interprète fut, parmi la troupe de Léon Poirier, une des plus appréciées, tant par sa sincérité que par son talent de composition.

Si *Visages d'Enfants* ne devait apporter à Jeanne Marie-Laurent qu'une création de second ordre, du moins *Le Roi de la Pédale* lui permettait-il de se faire applaudir aux côtés de Biscot et de Blanche Montel. Le rôle de la femme de Fieschi, dans *Mylord l'Arsouille*, allait de nouveau la rendre justement populaire.

Ses deux dernières créations des *Misérables*, réalisation d'Henri Fescourt, et de *Frère Jacques*, mis en scène par Marcel Manchez, compteront avantageusement à l'actif de la consciencieuse artiste dont la carrière est loin d'être achevée. Succès oblige, n'est-ce pas ?

Et j'aperçois sur une petite table du salon un livre de Rudyard Kipling. Nous abandonnons peu à peu le terrain du cinéma pour entrer dans celui de la littérature, nous parlons de *Kim*, de Jack London, son roman préféré ; de Curwood, de Loti, de Farrère... mais ceci n'ayant, avec les « images mouvantes », qu'un assez lointain rapport, je cesse bientôt d'importuner mon indulgente interlocutrice, tout heureux de pouvoir faire connaître à nos lecteurs une des artistes les plus sympathiques, les plus affables... les plus talentueuses aussi, que possède notre cinéma.

ALBERT BONNEAU

Courrier des Studios

— Une compagnie anglaise, sous la direction de M. G. Pearson, tourne actuellement, au studio de la Société Française de films, à Billancourt.

D'importants décors sont en train d'être construits sous la direction de M. Alb. Cavalcanti, le décorateur de *L'Innumaine* et de *Feu Mathias Pascal*.

Aux Cinéromans.

— Tourjansky et ses interprètes poursuivent activement la réalisation de *Michel Strogoff*.

Les scènes les plus importantes sont terminées ; toutefois, le metteur en scène a réalisé cette semaine un passage particulièrement impressionnant : celui de la lutte entre Nadia et un ours, qui se déroule dans un paysage fantastique, d'une beauté sinistre.

Parmi les dernières scènes, récemment tournées, il faut signaler également celle de la fête chez le tsar, pour laquelle fut déployé un luxe inouï de décors et de toilettes. Au cours de la réception, la danse tzigane de Zangara fut exécutée par Tina de Ysarduy.

— Marcel L'Herbier, qui a entrepris la transposition à l'écran du drame de Charles Méré : *Le Vertige*, est rentré de Nice. Il travaille depuis quelques jours au studio dans des décors particulièrement réussis.

Voici MARY PICKFORD, *au temps déjà lointain où elle tournait des « westerns ». C'est à cette époque qu'un plongeon dans l'Hudson faillit lui coûter la vie.*

Les dangers du Cinéma

Comment ils flirtent... avec la mort

Il y a des gens qui sont doués d'un scepticisme forcené et inguérissable. On ne leur en fera jamais accroire, du moins ce sont eux qui le disent. Et, de peur d'accepter pour vraies des nouvelles fallacieuses, ils en viennent à douter des vérités les mieux démontrées. Donc, il y a encore des gens qui ne veulent pas croire que les comédiens de cinéma risquent leur vie, dans l'intention louable de les émouvoir ou de les distraire. Ce qui prouve une fois de plus qu'on est rarement payé de retour.

Que le public doute de certaines publicités tapageuses, où on lui raconte des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête, où on lui déclare que l'héroïne est tombée du septième étage et, miraculeusement, ne s'est fait aucun mal, où l'opérateur a été sauvé à la dernière extrémité quand il avait déjà la tête dans la gueule du lion, voilà un doute compréhensible. Mais je me refuse à comprendre en vertu de quelle vérité certaines gens poussent ce scepticisme des choses de l'écran, jusqu'à voir des truquages partout, à douter des réalités les plus évidentes que l'écran nous expose chaque jour.

Tout n'est pas rose dans le métier de comédien, tout est encore moins rose, si possible, dans le métier d'acteur de cinéma. Chaque jour, ceux-ci risquent l'aveuglement par les lampes à arc, les maladies de peau par l'abus du maquillage, l'électrocution s'ils sont inattentifs ou imprudents au studio. Et comme il leur faut de temps à autre manier des armes, piloter des autos, monter à cheval, se battre, sauter, nager, plonger, traverser des incendies, faire des acrobaties aviatiques, navales ou ferroviaires, on imagine tous les dangers qu'ils peuvent courir. Leur vie ne tient souvent qu'à un fil et il leur faut résolument braver la mort. Mais comme,

entre tous les hommes, les comédiens sont parmi ceux qui ont le plus de cran et de désinvolture, ils la bravent élégamment, ...ils flirtent avec elle.

Gaston Jacquet n'est pas un homme de forte corpulence, il est pourtant doué d'une force, d'une souplesse et d'une hardiesse acrobatique peu communes. Ainsi, dans *Paris*, il consentit à accomplir dans toute sa vérité une lutte épique qui avait pour champ de bataille un échafaudage de maçons de la hauteur d'un sixième étage.

Une scène de « Paris » qui demanda à Gaston Jacquet *et à* Louis Allibert *beaucoup d'audace et de courage*

Les péripéties de la lutte exigeaient qu'alternativement Jacquet et Allibert se trouvassent suspendus par une main au-dessus du vide. A cet effet nos acteurs-acrobates portaient, enroulée autour du poignet, une invisible boucle de cuivre qu'ils passaient subrepticement autour d'une poutre de l'échafaudage, et qui les aidait dans leur suspension périlleuse. Après la dernière « grande voltige » d'Allibert, une échelle, dont les secousses violentes de la bataille avaient compromis l'équilibre, glissait et, rebondissant d'étage en étage, venait s'écraser sur le sol. Sous la direction de René Hervil, on tourna cette scène une dizaine de fois, lorsque, à une nouvelle prise de vues, l'échelle mal replacée glissa, tomba en ébranlant tout l'échafaudage, faisant perdre l'équilibre à Jacquet — qui se trouva, l'espace de quelques secondes, suspendu dans le vide, par une main qui n'avait pas eu le temps de faire une prise confortable, comme pendant les prises de vues minutieusement décomposées.

Et Jacquet, qui n'osait faire un rétablissement du corps, de peur de lâcher prise, dut attendre quelques instants — qui durent lui paraître des siècles — que ses camarades pussent lui porter secours.

De même, Mary Pickford faillit un jour se noyer dans l'Hudson. C'était à l'époque de la « Biograph », quand les stars n'étaient pas encore « hors de prix ». Les « villains » du film enfermaient Mary dans un sac et le lançaient par dessus bord; elle devait alors s'en échapper et nager vers la rive, où elle se mettait en sûreté. Mais la prise de vues alla beaucoup moins bien et Mary s'empêtra dans son sac, et ses vêtements s'imprégnant de plus en plus d'eau, elle ne fut bientôt plus qu'une lourde masse, qu'entraînait le puissant courant du fleuve, et qui coulait tout droit au fond. On peut imaginer avec quelle énergie désespérée la petite Dorothy Nicholson — c'était là le premier nom de guerre de Gladys Smith, qui devait devenir Mary Pickford, un peu plus tard — se défendait contre la noyade inévitable. Finalement, un nageur d'une société de sauvetage, qui stationnait sur un remorqueur, en prévision d'un accident possible, se jeta à l'eau et ramena Mary à la surface; mais, se cognant malencontreusement la tête à un aviron d'une barque qui venait à leur secours, le sauveteur,

sous l'empire de la douleur momentanée, lâcha prise et laissa Mary retomber à l'eau. Mais il reprit vite ses sens, repiqua, dut passer sous le remorqueur, pour la ramener enfin sur la terre ferme, où on lui fit faire aussitôt la respiration artificielle. Mary Pickford dit souvent qu'elle est la seule étoile qui ait exploré le fond de l'Hudson.

Bert Lytell est maintenant l'époux de Claire Windsor. Ils se sont fiancés alors qu'ils tournaient, sous la direction d'Edwin Carewe : *A Son of Sahara*. Ils faillirent, de bien près, voir leur idylle brusquement interrompue. Pour certaine scène de ce film, qui fut réellement tourné au Sahara et non dans les sables de Californie, on avait engagé une horde de naturels à demi-sauvages, qui devaient simuler un raid dans un camp du désert. Ils étaient pourvus amplement de toutes sortes de couteaux, de kriss, de sabres, de lances, de yatagans, de fusils et de mousquets. A un commandement convenu, ils

Liane Haid, *en traversant une forêt en flammes, faillit perdre la vie...*

Claire Windsor *connut le « petit frisson » pendant qu'elle tournait un film en plein Sahara*

devaient s'élancer à toute vitesse sur le camp, et s'arrêter à un commandement analogue. Quelle étrange folie s'empara d'eux lorsque, ayant reçu le signal du départ, ils enlevèrent leurs légendaires petits chevaux! Brandissant leurs armes brillantes sous le soleil d'Afrique, les faisant tournoyer dans l'air, dans un vacarme de fantasia, ils se mirent à décrire une ample courbe, balayèrent d'un galop infernal les flancs d'une énorme dune, sur laquelle étaient assis paisiblement les fiancés.

Bert et Claire se trouvaient en plein dans la trajectoire de la horde déchaînée. Edwin Carewe et ses assistants leur criaient bien de s'enfuir, mais les hurlements sauvages des Arabes couvraient tout. Bert Lytell s'aperçut à la dernière extrémité du danger qui les menaçait tous les deux. Il ne perdit pas la tête. Enlevant rapidement Claire Windsor dans ses bras, il courut vers une petite tente dressée près de là, et s'y précipita avec son précieux fardeau. Il n'y a aucun doute que ce ne fût là leur unique chance de salut. Bien des chevaux se jetèrent contre les piquets, arrachèrent les cordes, mais aucun ne passa

sur la tente. Et Bert appelle modestement cet acte, d'un sang-froid peu commun, la décision la plus prompte de sa vie.

Liane Haid, une jeune et jolie Berlinoise, qui fut longtemps la partenaire de Conrad Veidt, risqua sa vie dans un incendie de forêt artificiel, qui menaça un instant de devenir un véritable cataclysme. Les appareils étant en place, sous le contrôle des gardes forestiers, les artificiers engagés pour la circonstance allumèrent l'incendie qui ne devait envahir qu'une toute petite surface, délimitée par des coupes d'arbres. Ses vêtements trempés préventiment, Liane Haid se précipite dans les flammes et on commence à tourner, lorsque, soudain, le vent se met à pousser les flammes dans une direction imprévue. Aveuglée par un vif éclat de flammes nouvelles, suffoquée par la chaleur qui augmentait, étouffée par la fumée, tombant à droite et à gauche dans les braises ardentes, la chair brûlée, les cils et les sourcils roussis, terrifiée par la menace de la catastrophe, Liane Haid se jette impétueusement à travers une immense barrière de feu. Ayant perdu le sens de l'orientation, après une course affolée qui dura près de cinq mortelles minutes, Liane Haid déboucha enfin dans une clairière, où ses compagnons la retrouvèrent évanouie. Le lendemain matin l'incendie était éteint et Liane Huid couchée pour plusieurs semaines. Vacances imprévues, diront certains...

Une autre expérience douloureusement comique est celle que fit Rod la Rocque, il y a quatre ou cinq ans, alors qu'il tournait avec Billie Burke, dans *Let's Get a Divorce*.

Rod tournait une scène qui représentait un chevalier armé allant se battre pour sa belle. On était à la fin de l'hiver et... il ne faisait pas chaud, mais, comme il n'était pas possible de porter un volumineux vêtement sous une armure, Rod, peu vêtu, gelait littéralement.

Il monte donc en selle et essaye un petit galop de répétition, tandis que son metteur en scène, le peintre Robert Vignola, découvre qu'un étang gelé du voisinage ne fera pas mal dans le tableau, et conseille vivement à Rod de venir arrêter sa monture au bord de celui-ci. — « On tourne », crie le metteur en scène, et le déplorable accident se produit. Rod la Rocque, galopant sur la glace de l'étang, voit, à quelque quatre ou cinq mètres devant lui, la glace qui cède. Il arrête net sa monture, mais, peu habitué à faire de l'équitation dans cette carapace de crustacé, il perd l'équilibre, glisse, tombe sur la glace et disparaît au travers, en un clin d'œil. Lorsqu'on le repêcha, plusieurs minutes après, il avait toute la figure ensanglantée, la visière du casque de fer s'étant morcelée en petites lamelles et lui ayant tailladé la face. Le médecin qui le soigna fit un vrai miracle si l'on en juge par la photogénie actuelle de Rod la Rocque.

Y a-t-il encore des amateurs qui veulent faire du cinéma ?...

JACK CONRAD.

COMMUNIQUÉS

Chambre Syndicale de la Cinématographie

La commission chargée par le comité directeur de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie d'étudier les différents moyens de protection du film français, y compris le contingentement, a tenu sa première séance.

Après un examen très serré des différents projets actuellement connus, elle a trouvé qu'aucun de ces projets ne donnait complète satisfaction. Mais en groupant un certain nombre des dispositions proposées et en y ajoutant certaines dispositions nouvelles, elle est arrivée à mettre sur pied les grandes lignes d'un projet qui semble pouvoir donner satisfaction à tous.

La commission va continuer son travail de mise au point et elle espère pouvoir très rapidement remettre son rapport au comité qui le fera connaître aux intéressés le plus rapidement possible.

Amicale des Artistes Cinégraphistes

Ce groupement organise pour les fêtes de Noël, à son siège social, 10, boulevard Saint-Martin, une fête familiale pour les enfants et les sociétaires, avec un arbre de Noël garni de cadeaux, bonbons et jouets offerts par nos grands magasins et par de généreux donateurs.

Nous sommes persuadés que les invités à la fête de l'Arbre de Noël de l'Amicale des Artistes Cinégraphistes contribueront pour une large part à augmenter le fonds de réserve destiné aux artistes malades ou sans travail.

Tous les dons sont reçus au secrétariat, 10, boulevard Saint-Martin.

La liste des donateurs paraîtra avec le compte rendu dans *Comœdia*.

Aux Artistes Associés

Les journaux américains corporatifs ont récemment publié qu'il était fort possible qu'une fusion fût faite entre la United Artists Corporation et la Metro-Goldwyn. A ce sujet, Guy Croswell Smith, administrateur-délégué de la Société Anonyme des Artistes Associés, vient de recevoir du bureau de l'United Artists Corporation, à New-York, le câble suivant :

« Ni la United Artists Corporation ni leurs représentants européens, les Artistes Associés, S. A., n'ont nullement l'intention de s'amalgamer avec la Metro-Goldwyn. »

L'heure du Scénario français

EST-ELLE enfin arrivée, cette belle heure, et le jeune scénariste a-t-il quelque chance de se faire une place, et un nom, dans la cité du cinéma?

Il est certain que les fonds d'idées s'épuisent. On a tourné, à tour de bras et de manivelles, les bibliothèques populaires, sans autre choix qu'un titre ou un nom connu; tout y a passé, même l'idée non photogénique. L'ogre cinéma ayant tout mangé, et son appétit augmentant, il faudra bientôt appeler le faiseur de scénarios.

Mais le scénariste est méfiant.

Il se rappelle qu'il a promené ses idées, de maison en maison, sans succès, mais que, parfois, il a retrouvé ses idées plus ou moins adaptées, coïncidence peut-être, ou encore qu'il a été surpris de trouver à l'écran de pauvres stupidités qui faisaient bâiller le public. Parfois, il poussait la naïveté jusqu'à tenter fortune à l'étranger ; il y envoyait des scénarios qui revenaient trois mois après, refusés naturellement... L'étaient-ils vraiment, et qu'en avait-on fait là-bas? Mystère...

En supposant un scénario acheté ici, il l'était à des prix inférieurs, défiant toute concurrence, et pour une somme forfaitaire. Devant une telle situation, celui qui avait des idées les employait ailleurs. Bien souvent, il se réfugiait dans le roman qui, en même temps, le protégeait, délaissant ainsi l'action pour la psychologie.

Dans notre pays, où on parle avec emphase du rayonnement littéraire, certains commerçants qui vivent du travail des artistes n'ont jamais pu comprendre qu'un artiste bien payé, créant dans le calme pour une maison, donnait à cette maison une production de choix qui, sur le marché, attirait la clientèle.

Les grands couturiers s'entourent de modélistes dont les idées s'exécutent dans les ateliers. Ce sont des artistes honorablement payés dont le talent et l'originalité sont la base d'une maison. Supprimez le modéliste: que deviennent la vendeuse, le mannequin, l'atelier et la clientèle?

Le scénario est, lui aussi, la matière première du film; il en sera le métal rare ou misérable, car on ne fait pas seulement un film avec de grandes vedettes, des metteurs en scène célèbres, des millions de dollars, des sunlights et des supersunlights, on le fait d'abord avec une idée ; alors le film vient tout seul, et ce n'est plus seulement de la photographie, mais de l'art, avec toute l'émotion de la vie; le public ne s'y trompe jamais.

Je me rappelle toujours avec tristesse une dernière conversation avec Louis Delluc, découragé. On parle beaucoup de lui depuis qu'il est mort. Pourquoi n'a-t-on pas aidé, soutenu, canalisé cette brillante vocation? Lui et d'autres... Parce qu'il y a dans les milieux dirigeants du cinéma des gens pressés de gagner, à courte vue, des primaires audacieux, des combinaisons, et aussi des artistes, mais qui doivent rendre des comptes, et dont l'originalité est bridée à l'avance.

Je n'en veux pas au film d'être une lourde entreprise commerciale devant donner des bénéfices, au contraire, le commerce est une lutte salutaire, mais je regrette que quelques parcelles de ces bénéfices ne viennent pas au scénariste, c'est-à-dire à l'inventeur. Il est anormal, en effet, que l'inventeur apparaisse, à part quelques heureuses exceptions, aux frais d'établissement d'une affaire, pour moins de 0,5 pour 100, et jamais aux bénéfices, c'est-à-dire que, par exemple, dans un film qui coûtera quatre cent mille francs, il y ait deux mille francs pour payer l'idée, âme impulsive de l'affaire et, du côté bénéfice, zéro.

Le mal est profond, car il atteint l'élite. Or, le producteur a ou aura besoin de cette élite s'il veut que « son commerce marche ».

En résumé, actuellement, l'écrivain scénariste s'éloigne du cinéma parce qu'il craint, avec l'envol de l'idée, le vol de l'idée, parce que les sociétés d'auteurs ou de gens de lettres ne le protègent pas, n'ayant aucun moyen elles-mêmes de protection et de perception, parce que les prix forfaitaires sont insuffisants, d'où méfiance.

Pourtant c'est seulement par le scénario que le cinéma évoluera et s'élèvera; c'est l'idée qui imposera aux réalisateurs des moyens neufs, c'est elle qui réglera le jeu des lumières, qui demandera une interprétation nouvelle aux artistes, qui créera peut-être tout un genre nouveau dans des décors inconnus et dans un cadre insoupçonné. A ceux-là gloire et fortune.

C'est une tâche digne de notre pays, vieux pays de culture rare et de grand passé,

qui ne vaut que par cette élite intellectuelle, un peu oubliée peut-être, à notre époque bruyante et vulgaire. D'autres peuples, plus commerçants qu'artistes, ne peuvent que se réjouir de notre individualisme aigu et de notre méfiance collective, car ils savent que notre union serait leur ruine, et que même l'avantage du change n'étant pas fatalement un brevet d'art, de culture ou d'intelligence, la lutte est toujours ouverte.

Pour nous, aborder de front l'adversaire sur le terrain commercial serait une faute, mais on peut l'atteindre sur le terrain intellectuel, sur l'idée, et le frapper là, c'est le toucher profondément.

Je plaide ici la cause de l'esprit.

PIERRE BIENAIME.

CHARLIE AU PIANO

Beethoven m'excusera. Mais je connais plus fort que lui : Charlie Chaplin.

L'illustre artiste atteint dans ses films aux cimes du comique. Il les dépasse quand il est au piano. Il est impossible de décrire ce spectacle : Charlie Chaplin dans un sketch musical.

On peut compter les gens qui ont assisté à une de ces séances privées. Non seulement Charlie réussit au piano des imitations de n'importe quel maître ou compositeur et des... onomatopées curieuses, mais encore, parvient à persuader l'assistance qu'il peut chanter dans toutes les langues du monde. Charlie ne parle qu'anglais, c'est un fait. Au piano, il vous donnera l'illusion absolue de chanter dans la langue que vous lui indiquerez. Charlie chante en français, ce qu'il dit est absolument incompréhensible puisqu'il invente ses mots, mais il leur donne une consonnance et un accent semblables à ceux de la langue française. Un Français lui-même s'y tromperait. Lorsque Charlie imite un chanteur italien, on se croit transporté à Venise, dans une gondole. Qu'exigez-vous encore ? Un air allemand ? L'accent guttural et les sons rauques sont d'une vérité étrange. Du japonais ? Une ritournelle adaptée à une voix aigrelette, des ka, ko, ki, et c'est Nagasaki et ses maisons de thé... Charlie chante. En anglais, il excelle à imiter une basse, un baryton, un ténor ou une prima donna. Pendant des heures on ne se lasse pas de l'entendre.

ROBERT FLOREY.

(*Extrait de* Filmland.)

Libres Propos

A l'instar

M. *Lounatcharsky, commissaire du peuple soviétique à l'Instruction publique, a reçu des représentants de la presse française, l'autre jour, à l'Ambassade de Russie. Parmi ses déclarations, il faut retenir celle-ci : « Nous retenons le droit de défigurer. » C'est-à-dire que les Républiques Soviétiques prétendent avoir le droit de modifier les œuvres littéraires, quelles qu'elles soient, pour servir le marxisme intégral. Ainsi, les auteurs ne reconnaîtront plus leur pensée ! Quand on apprit cette conception inadmissible, à Paris, on s'irrita. Et c'est bien naturel. Nous ne pouvons approuver de tels actes, qui sont pour nous des profanations hideuses, odieuses. Non, on n'a pas le droit d'utiliser un ouvrage pour le déformer. Ne cherchons point de circonstances atténuantes à ce méfait, nous n'en trouverions pas, nous ne pouvons l'expliquer que par une incompréhension absolue, que par un état d'esprit différent du nôtre au point d'en être complètement l'opposé, le contraire. Mais il faut ajouter que les Soviétistes ne sont point les seuls à opérer de cette façon. Dans le monde du cinéma, on commet les mêmes horreurs pour une raison simplement pécuniaire. C'est afin de gagner plus d'argent et rien que pour cette cause-là, que des éditeurs et des loueurs et des directeurs se permettent de couper, de tailler, de rogner dans des films, sous prétexte de ne pas déplaire au public. Ils ajoutent ou enlèvent des textes. En Allemagne, en Amérique, on a présenté des films venus de l'étranger après les avoir rendus méconnaissables. Ici, sans autorisation des auteurs, on change des dénouements, on supprime des centaines de mètres de films français, de même que, sous couleur d'adaptation, on ajoute des textes inutiles, etc. Et peut-être les personnages qui osent ces travaux, que ce soit dans un pays ou dans un autre, déclarent-ils que les Soviétistes méritent notre mépris parce qu'ils touchent à des œuvres respectables.* LUCIEN WAHL.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

SUZY VERNON *dans une scène charmante de* L'Image, de JACQUES FEYDER.

NOS COUVERTURES

SUZY VERNON

LE théâtre et le cinéma nous offrent décidément de fréquentes contradictions assez déconcertantes ! Que de fois, n'avons-nous pas vu, en effet, d'importantes matrones pour le moins quinquagénaires, habillées de jupes trop courtes et coiffées de cheveux trop blonds, briguer seulement les rôles d'ingénues et de très jeunes premières, où elles veulent prouver leur éternelle juvénilité ! J'en connais une, quant à moi, qui, grand'mère déjà d'assez grands garçons, refusa avec éclat un rôle, intéressant, ma foi, mais dans lequel elle devait avoir un fils de douze ans ! ! Mais je connais aussi, et cela est réconfortant, une jeune, si jeune artiste, toute de grâce, de charme et de beauté, qui accepta très gentiment, pour débuter, d'interpréter une maman de deux charmants bambins. N'est-ce pas, Mlle Suzy Vernon, que vous ne vous êtes pas récriée lorsque Jacques Feyder vous demanda d'être la jeune femme, trop tôt disparue, de *Visages d'Enfants* ? Et comme vous avez bien fait d'accepter ce rôle très court, mais qui suffit à prouver à votre metteur en scène tout le parti qu'il pouvait tirer de vous ! Le même réalisateur ne vous confia-t-il pas, dans son film suivant : *L'Image*, un rôle plus important, et le metteur en scène Tayer, qui vous avait vu travailler avec Feyder, ne vous engagea-t-il pas pour interpréter le rôle principal de *La Vengeance du Pharaon* ?...

Pour avoir débuté comme maman, Suzy Vernon n'en est pas moins, maintenant, une de nos ingénues les plus charmantes et les plus appréciées. C'est tout au moins ce que nous affirment nos lecteurs qui l'ont applaudie dans *Barocco*. C'est aussi ce que nous dit Benito Perojo, qui lui fit tourner *Boy*, et ce que ne cesse de répéter Georges Lannes, qui a le bonheur de la diriger dans *L'Orphelin du Cirque* !...

A. T.

Les "Amis du Cinéma" en Belgique

En attendant que les pourparlers entre l'Association de la Presse Cinématographique Belge et les Directeurs des Cinémas belges aboutissent et qu'enfin ceux-ci ne considèrent plus les journalistes comme des gêneurs, il m'a paru salutaire... et intéressant d'explorer un territoire plus paisible : celui des « Amis du Cinéma ». Les Amis du Cinéma (de Belgique), dont les Amis du Cinéma (de France), et par conséquent *Cinémagazine*, sont la première cause d'existence, sont plus nombreux et prennent plus d'importance chaque jour.

Bien que leur président, M. Julien Flament, rédacteur en chef de *Spectacles*, critique d'art, critique dramatique, conférencier cinéaste, sans-filiste, etc., etc., soit un homme extrêmement occupé, il est aussi un confrère parfaitement aimable ; c'est pourquoi je l'ai « tapé » d'une interview qui intéressera les Amis du Cinéma de Paris, de France, de l'étranger, et établira entre ceux-là et ceux-ci une nouvelle ligue: celle des Amis de nos Amis.

« Que veulent, que font, qu'ont fait, que comptent faire les « Amis du Cinéma » en Belgique ? » lui ai-je demandé. Et il m'a répondu ceci :

« Leur but est double, on pourrait dire que les leçons qu'ils donnent (si ce mot n'était présomptueux) s'adressent de deux côtés à la fois. Une tête de ce Janus regarde vers les exploitants, les industriels du septième art ; elle leur dit : « Il y a un public pour les beaux films, pour ceux que vous appelez avec dédain les films d'art ou les « films pour intellectuels » : documentaires, bandes inspirées de légendes, de coutumes, œuvres de poètes et de conteurs que n'empoisonne pas le souci du profit immédiat. Ce public, vous en sous-estimez injustement le nombre et l'influence ; vous l'éloignez de vos salles en ne lui offrant que des mélodrames et des vaudevilles dont aucun théâtre ne voudrait, s'ils étaient « parlés ». Nous voulons vous prouver qu'il existe, qu'il pourrait vous rapporter de l'argent — ce qui vous importe, et non sans raison. Pour l'attirer et le garder, inscrivez à vos programmes d'autres films que les banalités courantes...

« L'autre bouche, tournée précisément vers ce public que négligent les propriétaires ou les locataires de salles et de films, lui dit : « Il y a de beaux films ; c'est à grand tort que vous jugez le cinéma et les films sur les bandes qui ne sortent pas de la banalité courante. Mais es beaux films, ces documentaires avec qui l'on fait de merveilleux voyages, ces contes prodigieux, ces évocations de l'âme et de l'esprit d'un peuple, on ne vous les montre pas. Et votre ignorance, entretenue comme à plaisir, vous donne le droit de croire à l'infériorité du cinéma vis-à-vis des autres arts, alors que celui-ci, le septième mais non le dernier, entend résumer et réunir les efforts et les découvertes de ses aînés — et qu'il prétend, comme le théâtre et la musique, émouvoir et faire rêver.

— Voilà le but poursuivi. Quels sont les résultats atteints dès à présent ?

— Les « Amis du Cinéma », sans autres revenus que les cotisations de leurs membres et le produit des entrées à leurs séances, grâce au concours gratuit des membres de leur Comité, grâce au dégrèvement de taxes que les pouvoirs publics, prenant en considération leur but éducatif, ont bien voulu leur accorder, viennent d'entamer leur seconde saison. Au cours de la première, ils ont projeté la série de films remarquables (français, italiens, suédois, belges), que nous avons énumérés récemment ici-même. Tous ces films étaient prêtés par les maisons d'édition et de location, qui continuent aux « Amis du Cinéma » un concours sans lequel leur initiative serait vouée à un échec quasi certain ; les journaux (tous les chroniqueurs cinématographiques font partie du Comité) publient gratuitement l'annonce et le compte rendu des séances. Celles-ci se donnent le dimanche à dix heures du matin ; un petit orchestre accompagne la projection et, parfois, les « Amis du Cinéma » font appel au concours d'un conférencier. Ils ont entendu l'an dernier MM. Armand Bour, le lieutenant Habran, un des héros de l'épopée africaine ; M. Pierre Bourgeois, rédacteur en chef de *Sept Arts*. Ils ont, cette saison, consacré au film suédois la première de leurs matinées ; on y projeta deux documentaires et deux grands films : *Le Moulin en feu* et *La Quatrième alliance de Dame Marguerite*. Une série de matinées sera consacrée au film tel que différents pays l'ont compris et réalisé ; il y aura des matinées danoise, française, anglaise, allemande, italienne, américaine, et peut-être une matinée russe. D'autres présentations seront consacrées à des metteurs en scène, des auteurs, des interprètes...

« Le plus vif désir des « Amis du Cinéma », me dit M. Julien Flament, en terminant, serait de voir leur action s'étendre et de Bruxelles gagner les grandes cités provinciales, où le même public attend impatiemment de bons films, où les exploitants s'obstinent à ne pas lui en donner. A présent que leur action semble solidement établie à Bruxelles, ils espèrent que les efforts qu'ils ont entrepris pour la développer ne tarderont pas à porter leurs fruits. Ce jour-là les deux têtes cesseront sans doute un moment de prêcher (bien que ce ne soit pas dans le désert, on vient de le voir) pour se détendre en un large sourire de satisfaction... Puis, elles recommenceront... »

Et je lui répondis : « Ainsi soit-il ! »

P. M.

T.S.F.
TOUS LES JEUDIS
Cinémagazine
fait une causerie cinématographique
pour les 12 MILLIONS de personnes
qui écoutent la
TOUR EIFFEL
(longueur d'onde : 2.200 mètres)

"Knock ou le Triomphe de la médecine"

Une curieuse expression de Ferdinand Fabre dans « Knock », que réalisa René Hervil d'après la célèbre pièce de Jules Romains.
« Knock » est un Film d'Art Vandal et Delac qu'éditeront les Etablissements Aubert.

De New-York nous arrivent ces deux très intéressantes photographies de Gloria Swanson qui nous montrent la diversité d'expression de la grande star franco-américaine.

Sa création dans « Madame Sans-Gêne » est en tous points remarquable ; elle y fait preuve de beaucoup de fantaisie et d'une grande émotion. C'est, pour la grande artiste, un éclatant succès.

Une rentrée cinématographique

très attendue :

EMMY LYNN tourne "LE VERTIGE"

Direction de MARCEL L'HERBIER (Production "CINÉGRAPHIC")

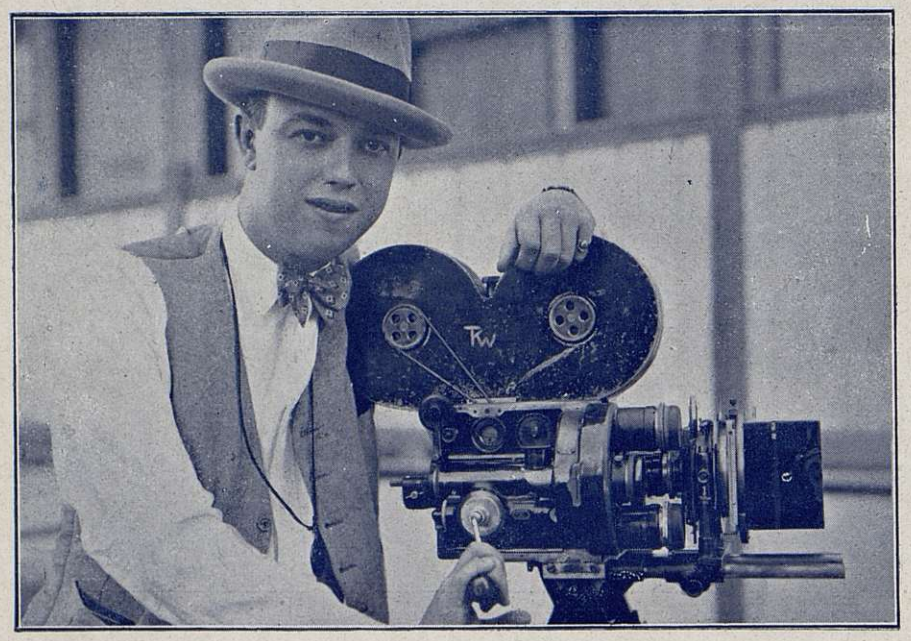
M. Dulong dans le rôle du marquis de Sermèze des « Aventures de Robert Macaire » où il s'est fait tout particulièrement remarquer.

Dans le hall de Mogador, avant la présentation de « Vers le Tchad ». De gauche à droite : MM. Klarsfeld, Paul Musset, chef du secrétariat de la Ligue Aéronautique de France, général Niessel, inspecteur général de l'Aéronautique, capitaine Pelletier d'Oisy et M. Georges Besançon, secrétaire général de l'Aéro-Club de France.

NICOLAS RIMSKY

Le grand artiste russe, principal interprète, adaptateur et réalisateur de « Paris en Cinq Jours », qui passe en ce moment avec un succès considérable au Caméo.

Trois grands artistes... et trois associés : Rudolph Valentino, William Hart et Douglas Fairbanks, qui, avec Mary Pickford et Charlie Chaplin, forment « Les Artistes Associés ».



Robert Florey, qui, depuis 1920, représente « Cinémagazine » à Hollywood et dont nos lecteurs ont apprécié les nombreux reportages, vient de terminer, chez Goldwyn, « La Vie de Bohème » dont il fut le directeur artistique.

LA VIE CORPORATIVE

Mauvaises méthodes de location

ON prépare, à ce que l'on assure, un Congrès du cinématographe. Déjà, voici quelques mois, devait se réunir, sous les auspices de la Société des Nations, une assemblée de cinématographistes auxquels on n'assignait pas moins que de résoudre toutes les questions intéressant le cinéma international. C'était beaucoup d'ambition.

Que surtout on ne cherche pas à s'élever trop haut dans les régions de l'idéologie ! Avant de mettre le cinéma au service des grandes thèses humanitaires, des grands principes philosophiques et autres préoccupations — d'ailleurs respectables — qui hantent les cerveaux où s'élaborent un monde plus habitable et une humanité meilleure, il y a, d'abord, tant à faire pour que le cinéma vive !

A cet égard, ceux-là furent sages qui ont consacré naguère un Congrès et même plusieurs à l'unique question des taxes.

De même, nous aurions grand plaisir à voir un Congrès se donner pour seule tâche de réformer les méthodes de location de films en usage dans notre pays. S'il en résultait la mise au point de meilleures formules et l'abandon des détestables pratiques actuelles, on aurait fait beaucoup pour le cinéma français.

Pour m'en tenir à l'un des aspects de la question qui touchent de plus près aux intérêts du public, je reprendrai volontiers une doléance qui a été souvent formulée ici en son nom. Il s'agit de savoir pourquoi et comment la distribution des films se trouve répartie de telle façon que ce sont souvent les meilleurs qui fournissent la carrière la plus courte.

Pourquoi et comment ? On le devine sans peine. Le loueur, s'il exploite le film en exclusivité, sait qu'il ne peut compter que sur une clientèle restreinte. Il est obligé, pour récupérer son prix d'achat, d'exiger un prix de location élevé. S'il exploite le film selon la formule des « programmes » et des « semaines », il s'efforcera de louer son film en « première semaine » dans le plus grand nombre d'établissements possible, car le tarif de location de la première semaine est naturellement plus rémunérateur que le tarif des semaines suivantes. Mais là encore le champ est limité. Les salles qui prennent le film en « première semaine » sont en infime minorité. Dans l'un comme dans l'autre cas la diffusion du film est, en quelque sorte, entravée dès le début, car les lancements « en exclusivité », aussi bien qu' « en première semaine », ont pour effet de décourager la masse des bonnes volontés. Le plus grand nombre des Directeurs s'abstient pour ne pas avoir l'air de ramasser les miettes d'un festin auquel, en raison de la modicité de leurs ressources, ils ne furent pas invités. Et le beau film, après un brillant « départ » en exclusivité ou en « première semaine », ne paraît plus que sur un nombre très modeste d'écrans.

Et voilà où le public a lieu de se plaindre. On lui a annoncé un beau film. Les journaux en ont célébré la louange. Il veut le voir. Mais où aller ? Un établissement l'a bien passé « en exclusivité » ou « en première semaine ». Malheureusement on l'a su trop tard; l'affiche est déjà changée. Et maintenant il n'y a plus guère d'espoir. Car la plupart des Directeurs mettent leur amour-propre à ne pas donner un film qui a déjà passé chez un concurrent et ceux qui ont déjà passé un film croiraient déchoir s'ils le reprenaient ! On ne pratique pas le « roulement » au cinéma et l'on n'y fait pas de « reprise ». Quiconque, parmi les fervents de l'écran, n'a pu voir un film au moment où il passait à sa portée, doit se résigner à ne le plus jamais voir !

Une fois de plus, au nom du public comme dans l'intérêt des loueurs, nous dénonçons les pratiques absurdes qui aboutissent à un tel résultat.

Il faut qu'un beau film circule, qu'il aille d'écran en écran, que tout le monde puisse le voir !

Et ce n'est pas encore assez.

Il faut que l'on reprenne souvent les beaux films comme on reprend souvent au théâtre les bonnes pièces.

La preuve que les méthodes actuelles de location sont mauvaises, c'est qu'elles vont à l'encontre de ce double vœu.

Donc, il faut les changer.

PAUL DE LA BORIE.

Un arbre, une branche tordue, une fontaine donnant beaucoup de poésie à ce paysage de La Goutte de Sang

LA POÉSIE A L'ÉCRAN

La poésie, qu'on pouvait croire n'être qu'artifice verbal, figure de style, jeu de la métaphore et de l'antithèse, bref, quelque chose comme rien, reçoit au cinéma une incarnation éclatante. La poésie est donc vraie et existe aussi réellement que l'œil, dit Jean Epstein.

La poésie, en effet, n'est pas que dans les grands alexandrins pompeux et sonores. Elle est partout dans la vie et dans tous les arts. L'écran impose à notre œil la vision réelle et détaillée de ce que, dans la réalité, il ne fait qu'entrevoir d'ensemble. L'écran sera bientôt le plus puissant moyen d'expression de la poésie.

Comment s'exprime-t-elle donc, la poésie au cinéma? Elle s'exprime par la lumière, par le paysage, par l'harmonie des oppositions entre certaines valeurs picturales ou rythmiques du film, par la pureté ou la grandeur dans les sentiments humains exprimés dans le scénario et recréés par les artistes. L'objectif s'incline de tous les côtés, tourne autour des êtres et des choses, cherche d'eux l'image la plus expressive dans la douceur ou dans la force, dans la joliesse ou dans l'horreur, dans la clarté ou dans l'ombre, et — surprise — nous les révèle parfois sous un angle de vision nouveau et exceptionnel. Cette exploration du monde à coups d'objectif est passionnante. Elle permet d'arracher à la nature et à l'âme humaine leur poésie profonde, en matérialisant les plus impalpables éléments de beauté, en recréant les plus délicates ambiances, en fouillant les souvenirs, en sondant l'avenir, les rêves et le mystère.

Tous les aspects du monde accourent sur l'écran dans une ruée de lumière et y acquièrent une personnalité seconde. « A l'écran il n'y a pas de nature morte, dit encore Jean Epstein. Les objets ont des attitudes. Les arbres gesticulent. Les pierres signifient. Chaque accessoire devient un personnage. Le décor se morcelle et chacune de ses fractions prend un visage. Un panthéisme étonnant renaît au monde et le remplit à craquer. L'herbe de la prairie est un génie souriant et féminin. Des méduses dansent comme des sortes d'anges sous-marins pleins de rythme et de personnalité. la main se sépare de l'homme, vit seule, seule souffre et se réjouit. Toute une vie se concentre soudain et trouve sa plus haute expression dans trois doigts qui tourmentent machinalement un stylographe armé comme un orage. Et pour saisir ce curieux génie du cinéma, il n'est besoin

d'aucune lumière extravagante. Une lumière normale et un découpage intelligent. »

Se rend-on bien compte de toute la grandeur du nouvel art qui est en train de naître?... Quelle poésie!... La lumière pénètre au cœur du silence, où elle chante les louanges de toute la beauté terrestre. Semblables aux atomes d'Epicure, les images s'accrochent aux hasards des rencontres qu'ont voulues les rythmes créateurs.

Images : formes, couleurs, nuances, gestes, attitudes, rapports, associations, contrastes...

Images : la terre, la mer, le ciel, le visage humain, les neiges éternelles, la vie sous-marine, les sables désertiques, les steppes glacées, les aubes et les crépuscules, les calmes et les fureurs, tous les caprices, les aspects, les visages de la nature...

Images : sillages, vagues, nuages, fumées, gaz, rayons, effluves, ondes, vibrations, la vie de milliards d'atomes...

Images : le bronze vivant du cheval ou de l'athlète, la rythmique de l'albatros au ralenti, l'infini microscopique, l'infini télescopique et bientôt, par le mariage du Bell-Howell au tube de Crooks, l'infini radiographique.

Images : voilà les chairs triomphantes de Rubens, les matins éclatants de Claude Lorrain, les teintes tragiques de Ribéra, qui vont s'animer, s'humaniser. Voilà l'énigmatique *Joconde* qui va parler, le *Dante* hurler, le *Philosophe au livre* tourner la page...

Images : voilà les fresques du palais de Dendérah, de la somptueuse demeure d'Aménothès, les bas-reliefs des temples d'Ephèse et de Samos, la Minerve de Lindos, le Jupiter du Mont Atabyrion qui vont secouer l'immobilité millénaire et vivre d'une vie sans pareille...

Images : voilà le *Prélude* de Rachmaninoff et la *Mort d'Ase*, la *Neuvième* et *Parsifal*, *Tristan* et le *Crépuscule* qui vont faire entendre leurs accords en lumière. Grandes symphonies visuelles de demain...

Images: *Le Bateau Ivre* prend le large. Images, les *péninsules démarrées*, les *océans poussifs*, les *archipels sidéraux*, les *azurs verts*, les *écumes de fleurs*, les *cieux ultramarins*, les *Maëlstroms épais*...

Images, images, images...

La poésie au cinéma : rappelez-vous les premiers films de la Triangle, les horizons désertiques de la Californie, les hommes et les animaux en pleine vigueur, en pleine animalité, les choses à leur maximum de relief — les yeux d'acier et les poings crispés de Rio-Jim, à la fois don Juan et don Quichotte du Far-West. Rappelez-vous les films suédois de la Svenska, la

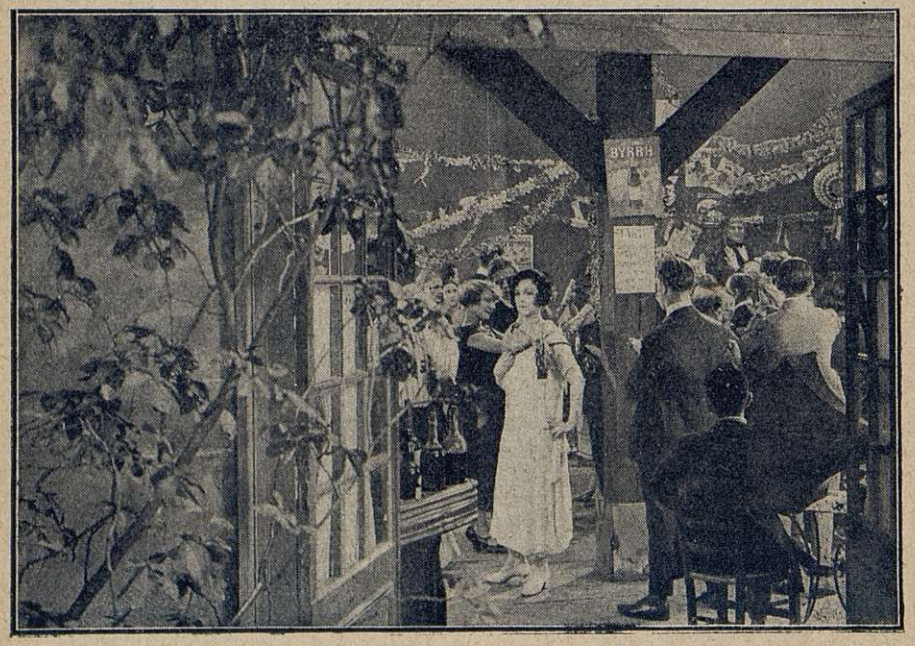
Eric von Stroheim *se servit à merveille de toute la beauté sauvage et farouche de « la vallée de la mort » dans* Rapaces.

douce et lumineuse opposition entre les intérieurs chauds et gravés sur l'écran comme de véritables eaux-fortes et les fjords glacés, les grands pins neigeux et les lacs chantés par Selma Lagerlof... Rappelez-vous cette hallucinante *Charrette Fantôme*, si photogénique; rappelez-vous *Les Proscrits*, chant d'amour et de douleur d'un lyrisme encore jamais surpassé; rappelez-vous les visions de la Mère Arne, l'incendie du manoir, les remords de Sir Archïe, le navire prisonnier des glaces, le cortège funèbre emportant Elsalil et la débâcle dans *Le Trésor d'Arne*, ce chef-d'œuvre inégalable du cinéma mystique.

Rappelez-vous la sombre poésie que nous révélèrent les premiers films allemands qui pénétrèrent en France. Rappelez-vous *Les Trois Lumières* et *Les Nibelungen*, dont les thèmes philosophiques, l'ordonnance digne de la somptuosité héraldique des grandes époques disparues, la vie en apparence supra-humaine qui fait que les personnages en sont comme statufiés, classent ces œuvres d'une poésie farouche et grandiose entre les chefs-d'œuvre de Beethoven et de Wagner, de Dürer et d'Holbein.

Rappelez-vous tous les films style « vieille Amérique », que Griffith intitula *Le Pauvre Amour*, *Le Roman de la Vallée Heureuse*, *Justice*, et où les personnages avaient un tel accent de sincérité pour aimer, souffrir et mourir, que l'objectif semblait avoir radiographié les battements de leur cœur. Rappelez-vous, chez nous, cette *Fête Espagnole*, de Louis Delluc, entraînante, colorée, pathétique, *El Dorado*, de Marcel L'Herbier, dont les images rayonnaient de toute l'harmonie, le pittoresque, de toute la volupté de l'Espagne, et *L'Atre*, de Robert Boudrioz, véritable poème de la glèbe et de ses enfants, et *L'Image*, de Jacques Feyder, dont la fin est douée d'une envolée d'une mélancolie qui émeut profondément, même les plus blasés, et *Kean*, de Wolkoff et Mosjoukine, suite d'admirables images qui expriment si bien l'âme magnifique et tourmentée de l'époque romantique, et *La Belle-Nivernaise*, d'Epstein, et *Le Lys de la Vie*, de Loïe Fuller, visions de rêve et d'irréel, par un emploi de négatifs réellement prodigieux.

Et certains passages des films d'Antoine : *Mademoiselle de la Seiglière*, *L'Arlésienne*, *Les Frères Corses* et *Les Travailleurs de la Mer*. Et certaines visions grandioses d'usines dans *Travail*, de Pouctal, véritable épopée de l'homme, de la machine, et toute la Bretagne mystique, douloureuse



JEAN EPSTEIN *sut, dans* L'Affiche, *discerner le charme, la gaieté et la mélancolie, d'une guinguette dans la banlieue de Paris.*

et farouche dans *Pêcheur d'Islande*, de Baroncelli, et l'âme juive qui chante son éternelle chanson de douleur et d'espoir dans *La Terre Promise*, d'Henry Roussell, et certains films de René Leprince, comme *Face à l'Océan* et *Le Retour à la Vie* qui utilisaient magnifiquement les ressources poétiques des paysages de Bretagne et de Corse, et encore son *Jean d'Agrève*, véritable poème de Tristan et Yseult transposé dans le moderne. Souvenez-vous encore du *Coffret de Jade* et de *La Brière*, de Léon Poirier, l'un nous restituant la poésie d'un Orient des Mille et une Nuits, l'autre exprimant l'âme tragique des paysages vendéens. Rappelez-vous certaines tempêtes notées par Luitz-Morat dans *Surcouf*, avec une précision artistique digne de la plume d'un Jack London. Vous verrez bientôt dans *Les Misérables*, d'Henri Fescourt, certaines visions de ciels tragiques, de nuages tempétueux, lourds de signification, qui semblent balayer tout le drame. Rappelez-vous la « porte du Rhône » filmée par Morat pour *La Cité foudroyée*, vision grandiose d'une des plus grandes forces de la nature captée par l'homme, et dont le rythme soutenu prenait, dans ce film, l'allure d'une symphonie grandiose. Et l'étrange poésie des films provençaux et camarguais d'André Hugon, tels que *Le Roi de Camargue* et *Notre-Dame d'Amour*. Et la vie joyeuse qui anime chaque dimanche les guinguettes des bords de la Seine, si bien évoquéepar Jean Epstein dans *L'Affiche*.

Et aussi *La Roue*, d'Abel Gance, où toutes les choses les plus brutales du monde moderne : locomotives, roues, rails, révèlent d'eux-mêmes un aspect, un visage que nous ne leur connaissions pas.

Les poètes viendront de plus en plus au cinéma, qui est naturellement leur moyen d'expression; ils abandonneront de plus en plus les mots pour n'avoir plus recours qu'aux images, à la lumière et au rythme, et bientôt nous pourrons attendre d'eux les plus beaux poèmes de photogénie. « Supposez, dit Elie Faure, trois ou quatre générations attelées au problème d'animer en profondeur, non par les surfaces et les lignes, mais par les épaisseurs et les volumes, ces images, de modeler, par les valeurs et les demi-teintes, une série de mouvements successifs qu'un long entraînement ferait peu à peu entrer dans l'habitude et jusque dans le réflexe au point que l'artiste parvienne à s'en servir à son gré, pour le drame ou l'idylle, ou la comédie, ou l'épopée dans la lumière, l'ombre, la forêt, la ville, le désert. »

Personne, avant La Roue, *n'avait su, comme* ABEL GANCE, *dégager toute la poésie qui peut émaner des longs rubans de rails au soleil couchant.*

« Supposez à un artiste ainsi armé le cœur de Delacroix, la puissance de réalisation de Rubens, la passion de Goya et la force de Michel Ange: il vous jettera sur l'écran une tragédie cinéplastique toute entière sortie de lui, une sorte de symphonie visuelle aussi riche, aussi complexe, aussi exaltante que les symphonies sonores du plus grand des musiciens. »

Attendons... JUAN ARROY.

LECTEUR INCONNU

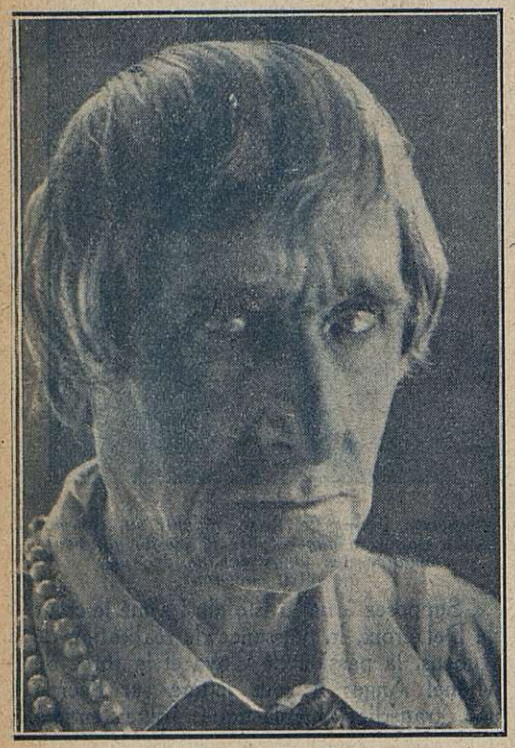
Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

La présentation de " Jean Chouan "

L'auteur de *Surcouf* est né en Bretagne. C'est à elle qu'il a encore demandé, cette année, la matière de son cinéroman. De son histoire, pleine à la fois de mystère et de passion, de silence et de révoltes soudaines, il a pris une des périodes les plus agitées.

La tâche présentait un grand danger : celui de faire œuvre de partisan, de ne pas savoir s'élever au-dessus des luttes de parti pour les juger tous avec un même



Maurice Schutz (*Jean Chouan*)

sang-froid et reconnaître, à l'un comme à l'autre, les vertus comme les défauts qui les animaient. Arthur Bernède a victorieusement triomphé de ces difficultés. Il nous a présenté, d'un côté, la France républicaine, ivre de liberté, transfigurée par ce sentiment nouveau qu'était le patriotisme.

De l'autre côté de la barricade, abritée à l'ombre des anciens drapeaux, une race forte et passionnée, ayant fortement enracinée au cœur une double foi, celle du château qui abrite la chaumière et celle de l'église qui symbolise leur Dieu. C'est la lutte de ces deux forces, également puissantes, que nous présente l'auteur.

Cette épopée est à la fois magnifique et terrible, comme tous les mouvements soulevés par une croyance poussée souvent jusqu'au fanatisme. Historien impartial, l'auteur nous montre, dans tout leur rayonnement, les héros de chacun des partis.

C'était là la grande difficulté de cette réalisation : nous présenter des personnages historiques, connus de tous dans leur psychologie, leur aspect physique et ce qui les caractérisa. Et quels personnages! Du côté révolutionnaire, tous les chefs du nouveau mouvement : Danton, Robespierre, Camille Desmoulins, Collot d'Herbois, Couthon et les chefs vendéens : La Rochejaquelein, Lescure, Charette, Stofflet, puis, au premier plan, le farouche délégué du Comité du Salut Public : Maxime Ardouin, les généraux Marceau et Kléber, le chef vendéen Jean Chouan en qui l'auteur, tout en respectant les grandes lignes de l'histoire, a tenu à incarner l'âme même de la révolte, la synthèse de tous ces chefs de bandes chouannes qui firent longtemps aux soldats de la République une guerre terrible et sans merci.

Trois figures de femmes apportent une note différente à l'intrigue ourdie par le maître romancier : la belle marquise de Thorigné, l'aventurière Maryse Fleurus, la douce et pure et belle âme qu'est Marie-Claire, la fille de Maxime Ardouin.

C'est Luitz-Morat, le remarquable animateur de *La Cité Foudroyée*, de *Surcouf* et de *La Course du Flambeau*, qui a mis en scène *Jean Chouan*, et la collaboration de l'auteur et du metteur en scène de *Surcouf* nous vaut, à nouveau, un film digne de s'ajouter aux plus grands succès de la Société des Cinéromans.

Le cadre dans lequel devaient travailler le goût artistique et l'esprit créateur de belles images de Luitz-Morat était particulièrement intéressant : l'Océan, les bords de la Loire, les landes bretonnes, les vieux villages si pittoresques, le vieux Paris de la Révolution, comme les monuments bretons dans lesquels se déroulèrent les épisodes des scènes qui mirent aux prises Chouans et Républicains. L'action à faire revivre : les guerres de Vendée et tout ce

qu'elles ont présenté d'intrigues, de pièges, guet-apens de toutes sortes, embuscades, etc., de belles fresques à brosser, des minutes caractéristiques à faire revivre avec, au fond du cœur et dans les yeux des personnages, une foi formidablement exaltée, poussée jusqu'au paroxysme.

Quant à l'interprétation, elle est digne et de l'œuvre, et de sa mise en scène. Les deux forces qui s'opposent sont incarnées par René Navarre (Maxime Ardouin) et Maurice Schutz (Jean Chouan). René Navarre, artiste de grande classe, a campé son personnage de délégué aux armées avec une autorité remarquable. Il a su dégager l'esprit même du héros qu'il représente et le rendre singulièrement vivant et vrai. Son masque, aux traits calmes, formant une opposition étonnante avec celui de Maurice Schutz, tourmenté, tragique, raviné, donnent à l'artiste accompli qui ressuscite Jean Chouan une expression de passion admirable dans son rôle de Vendéen fanatique. Sa haute silhouette, son visage ascétique qu'anime un regard profond en font un interprète de premier ordre.

Belle, très belle, telle se présente Claude Mérelle. Elle excelle à exprimer les états d'esprit d'une aventurière qui ne recule devant rien pour parvenir à ses fins.

Au contraire, Elmire Vautier, intrépide amazone chouanne, donne une impression de finesse et de douceur. Devant son visage fin et spirituel, on se trouve en présence de la véritable aristocrate qu'elle doit incarner.

La fusion entre Blancs et Bleus est établie par le propre fils de Jean Chouan : Jacques Cottereau, et la propre fille de Maxime Ardouin : Marie-Claire. Nous avons nommé Maurice Lagrenée et Marthe Chaumont. M. Lagrenée prête à son personnage une allure décidée et juvénile. Il fait habilement percevoir combien son amour pour la jeune républicaine refroidit son ardeur guerrière. Marthe Chaumont ne lui cède en rien pour exprimer la grâce et le charme de cette toute-puissante jeunesse.

Daniel Mendaille et Tommy Bourdel représentent, l'un Marceau, l'autre Kléber, avec une vérité et une vie surprenantes. Mendaille donne à son personnage toutes ses qualités subtiles de sensibilité ; Bourdel, en contraste, a campé de Kléber une figure remuante et puissante.

Du côté des Chouans, César T. Terrore tient le rôle de Florent. Sa physionomie mobile et caractérisée, son entrain, font de lui un redoutable ennemi des Bleus.

La famille Lefranc est personnifiée par A. Decœur (Lefranc), Anna Lefeuvrier (la mère Lefranc) et le petit de Baër (leur fils). Decœur mène son rôle avec une gaîté communicative et une juste mesure dans

René Navarre (*Maxime Ardouin*)

son humour. Anna Lefeuvrier fait de la mère Lefranc une cantinière pleine de bonhomie bien française. Le jeune de Baër, en devenant le petit Lefranc, semble avoir hérité de l'heureux caractère de ses parents.

Tous ceux qui applaudiront *Jean Chouan* ne manqueront pas d'unir, dans les mêmes applaudissements, l'œuvre, ses auteurs, ses interprètes, Louis Nalpas, directeur artistique, et la Société des Cinéromans à qui nous devons cette nouvelle production à la gloire du cinéma français.

JEAN DELIBRON.

Échos et Informations

« Le Puits de Jacob »

Le lundi 21 décembre, à 15 heures, aura lieu à l'Empire, avenue de Wagram, un gala de bienfaisance organisé par l'Union Universelle de la Jeunesse Juive avec le concours de la Presse Cinématographique, pour la présentation du film *Le Puits de Jacob*, tiré du roman de M. Pierre Benoit.

Miss Betty Blythe, MM. André Nox et Léon Mathot, protagonistes de ce beau film, paraîtront « en chair et en os » devant le public, et il est très probable que l'auteur, M. Pierre Benoit, prendra également la parole.

Rappelons qu'une certaine partie du *Puits de Jacob* a été tournée à Constantinople, une autre en Palestine et une autre à Paris.

Cette présentation unique sera donnée au profit des orphelins israélites de la guerre et des Patronages de Jeunesse.

On trouve des billets : à l'Empire, avenue de Wagram ; à Comœdia, 51, rue Saint-Georges ; à l'U.J.J., 11 *bis*, rue Faraday (Central 25-49) et chez M. Catalon, 70, rue de Cléry.

« Le Fauteuil 47 »

M. Gaston Ravel a complété à Berlin l'interprétation de son film *Le Fauteuil* 47. Otto Tressler, du Hofburg Theater de Vienne, Hermann Vallentin, du Théâtre Max Reinhardt, Mme Erna Morena évoluent aux côtés de Dolly Davis et d'André Roanne.

De nombreux journalistes berlinois rendent fréquemment visite à M. Gaston Ravel et à ses interprètes qui ont su créer au studio une atmosphère délicieusement parisienne qui les séduit infiniment.

« Poupée de Paris »

L'Union Artistic Films présentera très prochainement à Paris une importante et luxueuse production sous le nom de *Poupée de Paris*.

L'interprétation comprend les artistes français : Lily Damita, dont le jeu et le talent de danseuse feront sensation, et MM. Georges Tréville et Eric Barclay.

Conférences

Le samedi 19 décembre, à 16 h. 30, au théâtre du Vieux-Colombier, notre confrère et collaborateur Lionel Landry fera une conférence sur *La Formation de la sensibilité à l'écran*. Cette conférence sera accompagnée de la projection de films de Léon Poirier, Germaine Dulac et de fragments de *Kean*.

Engagements

Un jeune artiste, André Standard, dont plusieurs metteurs en scène, Tourjansky, L'Herbier, Feyder, etc., apprécièrent déjà les grandes qualités, vient de signer avec la Société des Cinéromans, afin d'interpréter un des rôles principaux de *Titi Ier, Roi des Gosses*, que dirigera René Le Prince.

Collaboration franco-espagnole

On nous annonce un arrangement survenu entre deux grandes maisons bien connues : Equitable Films, de Paris, et la Société des Films Benavente, de Madrid, par lequel Equitable Films vient de s'assurer l'exclusivité absolue pour toute l'Europe, de la production actuelle et future de la maison Benavente.

Deux beaux films ont déjà consacré cette entente nouvelle : *Pour toute la Vie* et *Pour l'Amour de son Frère* (Au delà de la Mort), titre provisoire d'un film inédit réunissant une pléiade d'artistes consacrés.

De l'écran à la scène

Combien de fois le cinéma n'a-t-il pas cherché ses sujets et ses scénarios au théâtre ! Juste retour des choses, la scène vient aujourd'hui chercher son inspiration et ses effets dans un film qui fit un certain bruit : *Le Cabinet du Docteur Caligari*.

Cette nouvelle pièce qu'André de Lorde a tirée du célèbre film allemand, passe en ce moment au Grand Guignol.

« Le Berceau de Dieu »

Le Dr Markus vient de rentrer des Baux, près d'Arles, où il a tourné les dernières scènes du *Berceau de Dieu*.

Rectification

Une confusion de noms a pu laisser croire que Miss Eve Stuyvesant avait collaboré au scénario du film *Nana*, tiré du roman d'Emile Zola, et que tourne actuellement Jean Renoir. Il n'en est rien : c'est M. Pierre Lestringuez qui est l'auteur du scénario et du découpage, Miss Eve Stuyvesant en ayant fait une traduction anglaise.

Aux « Amis du Cinéma »

L'Assemblée générale de l'Association des « Amis du Cinéma » se tiendra le lundi 21 décembre, à 8 heures 30, dans la salle des fêtes de la mairie du IXe arrondissement, rue Drouot.

Les « Amis du Cinéma » sont instamment priés de se rendre à cette réunion au cours de laquelle sera élu le nouveau comité.

Petites Nouvelles...

— La belle et émouvante tragédienne Eve Francis, qui interpréta magnifiquement l'héroïne espagnole du film *El Dorado*, sera dans quelques jours, au théâtre de l'Ambigu, la jeune et ravissante Andalouse de *Sang d'Espagne*, de MM. R. Saunier et A. Salmon.

— On parle de la signature d'un important contrat de vente et d'exploitation passé entre l'Union Artistic Films de Paris et une des plus grosses maisons de location de la place de Bruxelles, pour toute une série de grands films, parmi lesquels trois superproductions appelées à faire sensation.

— Nous apprenons que René Plaissetty, de retour d'Amérique, va tourner incessamment *Le Faiseur de Statuettes*, film qui aura comme principaux interprètes : Maurice de Féraudy, Manuel Caméré et Nicole Robert. Opérateur : Forster.

— La revue littéraire belge *La Renaissance d'Occident* étudie longuement, dans son numéro de décembre, l'activité de Marcel L'Herbier.

Elle rend hommage à l'audace et au talent du réalisateur d'*El Dorado*, de *L'Inhumaine*, de *Feu Mathias Pascal*...

— La somptueuse réalisation de Louis Mercanton : *Monte-Carlo*, qui a obtenu un très gros succès sur la Riviera, passera prochainement en exclusivité au Caméo.

— M. de Baroncelli a renoncé à tourner *Manon Lescaut*.

Sa prochaine œuvre sera un film très dramatique, entièrement filmé dans un sous-marin.

Il adaptera ensuite une œuvre plus importante : un roman de Pierre Loti.

— La réalisation de *L'Homme qui rit*, malgré les contrats et les engagements d'artistes, est remise à une date indéterminée.

— *Le Capitaine Rascasse* est le titre du nouveau film qu'Henri Desfontaines va tourner prochainement. C'est une comédie moderne à la fois parisienne et marseillaise. La distribution comprendra Gabriel Gabrio et deux vedettes féminines.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES AVENTURES DE ROBERT MACAIRE

Film français interprété par Jean Angelo, Suzanne Bianchetti, Alex Allin, Marquisette Bosky, Camille Bardou, Nino Costantini, Viguier et J.-P. Stock.
Réalisation de Jean Epstein.

Robert Macaire ! Que de souvenirs évoque ce nom ! C'est toute une époque disparue qui revient, époque où triomphait Frédérick-Lemaître, où *L'Auberge des Adrets* recueillait chaque soir les applaudissements enthousiastes des spectateurs.

Le film qu'a réalisé Jean Epstein n'a rien de commun, quant au sujet, avec le drame populaire qui fit les délices des habitués du Boulevard du Crime ; il constitue une suite d'aventures particulièrement attachantes dont Robert Macaire et son fidèle compagnon Bertrand sont les deux héros, aventures parfois comiques, parfois émouvantes, parfois touchantes aussi, car le malandrin nous est présenté, cette fois, sous un jour sympathique, voire romantique.

L'action nous conduit dès le début au milieu des sites pittoresques des Alpes Dauphinoises, côteaux verdoyants, riantes forêts, ravins escarpés, avec, comme toile de fond, le magnifique décor de la chaîne des Alpes. Au cours d'une soirée d'orage, Robert Macaire, en quête d'un mauvais coup à faire et d'une ferme à dévaliser, sauve la vie de Louise de Sermèze. Alors s'ébauchera la plus tragique des idylles. Désormais, au cours de ses aventureux exploits, le bandit n'oubliera pas la charmante silhouette de celle qu'il a sauvée et qui le croit honnête homme.

Ces événements, qui constituent le premier épisode des *Aventures de Robert Macaire*, nous entraînent, on le voit, en pleine tragédie, tragédie mouvementée et émaillée de péripéties comiques où se dessine surtout le caractère cocasse du sieur Bertrand, compagnon et complice du héros de l'histoire. Les autres parties du drame, que je me garderai bien d'exposer à nos lecteurs pour leur en réserver la surprise, intéressent, amusent et intriguent tout à la fois.

Jean Epstein a su très exactement faire revivre ces curieuses époques de la Restauration et de la Monarchie de Juillet. Aucune fausse note ne vient troubler l'ensemble de son film. Jolis intérieurs, extérieurs de toute beauté — que l'on remarquera particulièrement, car ils contribuent pour beaucoup à rehausser le côté artistique de cette production.

A Jean Angelo est échue la tâche difficile d'incarner à la fois un Robert Macaire pittoresque et de nous animer un brigand sentimental ; il s'en tire avec beau-

Jean Angelo (*Robert Macaire*) et Suzanne Bianchetti (*Louise de Sermèze*).

coup d'aisance, insistant surtout sur le côté amoureux de son personnage... Suzanne Bianchetti est une émouvante et sincère Louise de Sermèze ! On a particulièrement remarqué à la présentation du film les débuts cinégraphiques d'Alex Allin, dont l'adresse et l'humour s'unissent pour composer un Bertrand de tout premier ordre. Camille Bardou est un brigadier Verduron qui a le malheur de commander à des gendarmes, frères d'infortune des légendaires carabiniers. Marquisette Bosky, sincère au possible dans le rôle de la fille de Louise ; Nino Costantini, fougueux et ardent Roger de Sermèze, Dulong, qui est

avec autorité le comte de Sermèze; Viguier et J.-P. Stock complètent cette distribution remarquable.

L'ENFANT PRODIGUE

Film américain
interprété par WILLIAM COLLIER JR.

Parce qu'il trouvait monotone la vie champêtre qu'il menait chez son père, le jeune Jether, qui ne rêve qu'aventures et vie prestigieuse, suit la caravane d'un riche marchand... Vite désabusé, malheureux en amour et au jeu, trahi par ceux-là mêmes qui l'ont entraîné, Jether, qui, par miracle, échappe à la destruction de la ville maudite, revient cependant au foyer familial...

Ce passage de la Bible, qui tant de fois transposé à notre époque servit de thème à nos metteurs en scène, a été magistralement traduit à l'écran par Raoul Walsh qui s'imposa déjà comme un maître de la mise en scène avec *Le Voleur de Bagdad*.

C'est un véritable enchantement que cette suite de tableaux magnifiques. Ceux qui nous évoquent la paix des champs et la vie des patriarches aussi bien que ceux grouillants et fastueux de la ville fabuleuse où tout est joie, amour et luxure sont traités de main de maître. L'engloutissement final, la pluie de feu, la destruction de la ville comptent parmi les plus belles choses qui aient été réalisées.

L'enfant prodigue, Jether, est parfaitement incarné par William Collier Jr qui possède toute la jeunesse, la fraîcheur et la sensibilité que nécessite ce rôle; Greta Nissen est d'une beauté étrange et si captivante ; Wallace Beery et Ernest Torrence sont parfaits, comme à leur habitude.

La technique est de la valeur de celle qui fit le succès des plus grands films ; la photographie est d'une qualité incomparable.

OCCUPE-TOI D'AMELIE !

Film italien interprété par MARCEL LEVESQUE et PINA MENICHELLI.

Elle n'est point banale la mésaventure d'Amélie Pochet, qui a été confiée, en l'absence de son ami, aux soins vigilants de Marcel Courbois ! Coups de théâtre, imbroglios se succèdent. Les deux infortunés sont mariés à leur insu. Enfin, tout se termine pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Le vaudeville de Feydeau, qui a remporté jadis un immense succès, a été consciencieusement animé. Marcel Levesque et Pina Menichelli, protagonistes du film, se dépensent avec brio l'un dans le rôle de Marcel Courbois, l'autre dans celui d'Amélie.

PARIS EN CINQ JOURS

Film français interprété par NICOLAS RIMSKY, DOLLY DAVIS, SYLVIO DE PEDRELLI, MADELEINE GUITTY, etc. Réalisation de PIÈRE COLOMBIER et NICOLAS RIMSKY.

Si, comme on le prétend, le Français est le peuple le plus gai de la terre, avouons que ce ne sont certainement pas ses films qui lui valent, à l'heure actuelle, cette réputation ! Jamais, en effet, notre production ne fut si pauvre en comédie. La disparition prématurée de Max Linder et de Robert Saidreau qui, tous deux, s'étaient spécialisés dans ce genre, laisse un vide considérable. Et pourtant de quel succès sont assurés de tels films ! Le public aime à rire, l'accueil qu'il fait à *Paris en cinq jours* le prouve surabondamment.

Il est vrai que rarement comédie fut à ce point réussie. La collaboration de Pière Colombier et de Nicolas Rimsky ne pouvait qu'être fructueuse, elle le fut.

Rimsky apporte dans le film son sens du comique, et nous relevons dans maintes scènes le goût de l'humour et le parisianisme qui firent le succès de tous les films de Colombier.

En elle-même, l'histoire de ces Américains qui, en coup de vent, traversent Paris qu'il prétendent visiter et connaître en cinq jours, est extrêmement amusante. Les situations comiques abondent, et elles sont fort bien traitées.

Dans le rôle principal, Rimsky fait preuve d'une fantaisie, d'une verve et d'un entrain remarquables. Dolly Davis est charmante, jolie et très bonne comédienne ; Sylvio de Pedrelli, dans un rôle trop court, a beaucoup de qualités ; les rôles épisodiques sont tous tenus à la perfection.

Il faut aller voir cette charge de la grande majorité des touristes, on s'y amuse follement, et on y fait provision de bonne humeur.

L'HABITUE DU VENDREDI

LES PRÉSENTATIONS

L'AVOCAT

Film français interprété par ROLLA-NORMAN, Mlle MIRALLÈS, SYLVIO DE PEDRELLI, MAILLARD, VOLBERT, Mmes JEANNE MÉA et DE CASTILLO. Réalisation de GASTON RAVEL.

Le célèbre drame d'Eugène Brieux comporte un poignant cas de conscience, en même temps qu'il nous intrigue et nous émeut depuis les premières scènes jusqu'à la conclusion. L'adaptation cinématographique en était délicate. Gaston Ravel s'en côté une enquête pour disculper celle qu'il aime. Les renseignements qu'il obtient ne sont pas favorables au vicomte Xavier de Coudrais, homme jaloux et sans scrupules qui n'hésitait pas à brutaliser sa charmante épouse.

ROLLA-NORMAN, Mlle MIRALLÈS *et* SYLVIO DE PEDRELLI *dans* L'Avocat.

est acquitté avec son talent et son bon goût coutumiers ; l'atmosphère qui règne dans le drame nous est entièrement restituée.

Un tragique accident met en émoi la région poitevine : le corps du vicomte Xavier de Coudrais vient d'être découvert à la lisière d'une forêt. S'agit-il d'un crime ou d'un suicide ? La justice enquête et ne peut aboutir... Néanmoins, les soupçons des magistrats se portent sur Louise, la jeune femme de la victime. Un jeune avocat, Louis Martigny, ardent admirateur de la veuve du disparu, entreprend de son

Les événements se précipitent. L'avocat, sûr de triompher, échafaude sa défense, quand survient un coup de théâtre imprévu : Louise avoue à ses beaux-parents avoir tué son mari... En dépit de cet aveu, Martigny s'acharnera quand même à soutenir l'accusée et à la faire acquitter.

Tout cela est fort heureusement traité, le film émeut, on ne peut demeurer insensible devant la terrible responsabilité qui accable la femme, devant le devoir que doit accomplir *l'avocat*. Ce dernier est

personnifié parfaitement par Rolla-Norman dont l'étoile s'affirme de plus en plus brillante sur nos écrans. Il est à la fois l'homme fidèle à ses principes et à son amour qui n'a jamais douté de celle qu'il aime, en dépit de ses affirmations mêmes. C'est un beau début que fait Mlle Mirallès dans le personnage de Louise. Elle interprète avec grand talent ce rôle si nuancé qui exige de grandes qualités de tragédienne. A Sylvio de Pedrelli échoit le rôle ingrat du mari; il y est excellent comme de coutume. Les consciencieux artistes que sont Maillard, Volbert, Mmes Jeanne Méa et de Castillo complètent avantageusement la distribution de ce film édité par les Exclusivités Jean de Merly et qui vient d'être très favorablement accueilli à sa présentation.

JAMES WILLIARD.

OR ET POISON

Film américain ineterprété par House Peters, Rubye de Remer, Cyril Chadwick et Aileen Pringle. Réalisation de Clarence Brown.

Une production de Clarence Brown est toujours intéressante. Le réalisateur de *La Femme de Quarante Ans* excelle dans la comédie psychologique. *Or et Poison* nous en est une nouvelle preuve.

Cyril Chadwick, House Peters *et* Rubye de Remer *dans* Or et Poison.

Marion Whitney, lasse de l'existence monotone de la campagne, est allée chercher fortune à New-York. Devenue mannequin dans l'une des grandes maisons de modes de la capitale, elle fait la connaissance du richissime Pierre Smith et ne tarde pas à l'épouser.

Mariée exclusivement par intérêt et n'aimant pas son mari, Marion s'éprend bientôt d'un aventurier sans scrupules, Crane Martin, qui cherche à la faire « chanter », opérant de concert avec sa femme Edith.

Pierre Smith ne tarde pas à s'apercevoir de la cour assidue que fait Martin à son épouse ; un jour, survenant à l'improviste, il feint de ne pas voir l'aventurier dans les bras de sa femme.

Il l'invite ensuite à prendre part au souper et lui fait croire qu'il l'a empoisonné. On devine l'attitude du misérable. Se croyant à deux doigts de la mort, il accable Marion et lui reproche de l'avoir entraîné dans une telle aventure. La jeune femme s'aperçoit alors qu'elle a été victime d'un imposteur. Mais l'intrigue ne se dénoue pas à ce moment, elle ménage au spectateur maintes surprises que nous nous garderons de lui dévoiler.

House Peters, l'interprète habituel des films d'aventures, est avec grande sincérité le mari qui se tire intelligemment d'une situation délicate. A Rubye de Remer échoit le rôle de Marion Whitney ; elle y déploie de fort belles qualités de comédienne, Aileen Pringle campe avec talent la « vamp » de l'histoire, la femme fatale qui cherchera à entraîner Pierre Smith pour le détacher de sa femme. Enfin, Cyril Chadwick campe la silhouette peu sympathique de l'aventurier Crane Martin et s'en acquitte à son avantage.

Réalisation et intérieurs sont particulièrement soignés. *Or et Poison*, édition Equitable Films, est un succès que présentera prochainement au public la E. F. G. Films, qui s'en est assuré la distribution.

JEAN de MIRBEL.

mier, et Albert Bassermann burine de La Reynie un portrait que l'on croirait échappé d'une toile de l'école flamande.

DESTINEE

Film français interprété par Isabelita Ruiz, Vital Geymon, Jean-Napoléon Michel, Christiane Favier, Ady Cresso, Cari, James Devesa, etc.
Réalisation d'Henry Roussell.

Suite d'estampes nous retraçant superbement l'épopée de la campagne d'Italie et encadrant un scénario dont le sujet eût séduit Victorien Sardou, *Destinée* se différencie davantage de ses devanciers en ce qu'il s'affirme beaucoup plus film historique et peinture d'une époque qu'étude de caractères. La distribution, en tête de laquelle on remarque surtout Isabelita Ruiz et Jean-Napoléon Michel, qui ressuscite un impressionnant Bonaparte, est en tous points excellente. Henry Roussell peut être fier de cette œuvre très belle dont nous entretiendrons bientôt plus longuement nos lecteurs.

Dans l'atelier du peintre David, où Floria (Isabelita Ruiz) *est modèle. Elle est entourée de Joséphine de Beauharnais* (Ady Cresso) *et de Mme Tallien* (Suzy Pierson).

L'ASSASSINAT DU COMTE DE VERSAC

Film allemand interprété par Werner Krauss, Eva May, Paul Hartmann et Albert Bassermann.

Un peu confus, le sujet de ce film. On a, surtout au début, quelque peine à suivre l'action. Une réalisation adroite, une succession de tableaux d'où le goût n'est pas exclu rehaussent l'intérêt du drame. Werner Krauss nous rappelle, par sa silhouette cauteleuse et sautillante, l'inquiétant « Caligari » qui consacra sa réputation. Eva May est émouvante dans le rôle de Louise Mellerin; Paul Hartmann s'acquitte avec fougue du rôle du jeune pre-

LA FEMME AUX YEUX FERMES

Film français interprété par Marise Maïa, Pierre Stephen et Jean Lorette.
Réalisation de A. Ryder.

On a fait un accueil favorable au second film de Pierre L'Ermite. Je l'ai, pour ma part, trouvé beaucoup plus intéressant que le premier et s'adaptant mieux à

l'écran... La jeune héroïne du film est une proche parente de ces *Nouveaux Pauvres* que Jean-François Fonson nous présentait pendant la guerre sur la scène de la Comédie-Française. Fille de parents riches, ruinée et sans appui, elle en est réduite à obtenir une place de femme de chambre chez des parvenus. C'est pour elle une seconde vie qui commence. Elle devra fermer les yeux devant les vexations et les mauvaises plaisanteries... et son calvaire se terminera, heureusement, le mieux du monde.

Marise Maïa, à qui est dévolu le principal rôle, est une nouvelle étoile qui fera, je le crois, parler d'elle, car elle a beaucoup de talent. On ne pouvait mieux que Pierre Stephen camper le jeune snob ramené au bon sens par une personne de plus humble qualité. Enfin, Jean Lorette incarne consciencieusement le chauffeur.

Certains intérieurs auraient pu être soignés davantage et la photographie gagnerait à être plus nette.

AMOUR, QUAND TU NOUS TIENS

Film américain interprété par Douglas Mac Lean et Patsy Ruth Miller.

Un vaudeville amusant qui contient des trouvailles originales sans toutefois aborder le genre de ces farces qui n'ont de comique que le nom. Bob Dickson, un millionnaire désœuvré, respecte les traditions de ses ancêtres, passés maîtres dans l'art de s'ennuyer. Il ne veut pas écouter ses amis qui lui conseillent de travailler; aussi passent-ils de la morale à l'action et donnent-ils à Bob une excellente leçon d'énergie qui se terminera — on s'en doute — par un mariage.

Douglas Mac Lean et Patsy Ruth Miller sont les deux sympathiques et amusants protagonistes de ce film.

L'ERRANTE

Film interprété par Linda Pini.

Je suis fort embarrassé pour indiquer la nationalité de ce film. Les deux principaux interprètes sont Italiens, la technique est allemande et l'atmosphère russe! De quelque pays qu'elle nous vienne, *L'Errante* est, avant tout, un bon drame tout de simplicité et qui ne cesse de nous intéresser... Dans un cas de légitime défense, une femme a tué un homme et a fui avec son bébé... Nous la retrouvons, quelques années plus tard, devenue la lectrice d'une vieille comtesse. Le neveu de cette dernière, un officier de la garde, s'éprend de la jeune femme et l'épouse... Le passé implacable reparaîtra-t-il et viendra-t-il troubler leur bonheur?

Mise en scène, photographie et interprétation sont excellentes.

ALBERT BONNEAU.

« Carmen » sous le ciel andalou

Le mauvais temps a réduit à l'oisiveté pendant quelques jours la troupe Albatros. Le retour, prévu pour ces jours-ci, ne s'effectuera donc probablement pas avant la fin du mois. Alors commenceront les prises de vues dans les grands décors préparés pour les intérieurs. En attendant, les splendides extérieurs andalous sont filmés par le grand artiste qu'est Jacques Feyder. La semaine dernière eut lieu, à Séville, la réalisation d'une « corrida de toros » comme on n'en a pas encore vue à l'écran ; la course avait été organisée de longue main, et annoncée au public qui vint de dix lieues à la ronde pour y assister. Cette collaboration bénévole assura à Jacques Feyder une figuration extraordinairement nombreuse, et non moins pittoresque, comme on peut le penser. On venait pour voir la course, certes, mais bien aussi pour contempler Raquel Meller, l'artiste nationale, qui devait assister à la corrida, et y interpréter quelques scènes capitales du film. Toreros, matadors et picadors furent à la hauteur de leur tâche, et une longue ovation s'éleva lorsque Raquel, sous la direction experte de Feyder, tourna, devant ces milliers d'yeux admiratifs.

Depuis, quelques scènes furent prises dans le maquis, et Victor Vina, dancaïre à l'imposante stature, se révéla chef contrebandier de haute lignée.

Gaston Modot, dont chaque composition est si appréciée, incarne le borgne, sinistre compagnon, aubergiste recéleur à la redoutable personnalité. Quant à Louis Lerch, qui interprète le rôle de don José, il donnera dans ce grand film la mesure d'un talent que *L'Image* nous a révélé.

Rappelons que Charles Barrois, Raymond Guérin, Roy Wood, Pédro de Hidalgo font partie de la distribution et que Parguel et Desfassiaux signeront la photographie hors pair de cette grande production.

Une lettre d'Henry Roussell

« Figurez-vous que mon courrier se grossit depuis quelques jours d'une véritable avalanche de lettres aux significations diverses et qui se trompent lamentablement d'adresse. En effet, cette correspondance a trait à un film passant actuellement sur les boulevards et dans lequel, contrairement à l'opinion de mes correspondants, je ne suis pour rien.

« C'est, de toute apparence, à la présence sur l'affiche de ce film d'un nom célèbre, nom d'une vedette qui fut l'interprète inoubliable de plusieurs de mes ouvrages que je dois aujourd'hui cette singulière aventure.

« Voulez-vous me rendre le grand service de dire qu'il convient ici de rendre à César ce qui appartient à César, et que ce serait se montrer par trop injuste à l'endroit des auteurs de ce film (et à mon endroit propre...) que de m'attribuer la paternité d'une œuvre dans laquelle je ne suis pour rien, mais rien de rien...

« Avec mille et encore mille remerciements, mon cher ami, recevez, je vous prie, mes sincères cordialités. » *Signé :* Henry Roussell.

Cinémagazine en Province

ALGER

La semaine écoulée a vu quelques films intéressants : *Son Heure*, *La Vengeance de Kriemhild*, *La Sirène de Séville* et *La Course du Flambeau*. Cette semaine : *L'Accusateur silencieux*, *La Terre Promise*, *L'Hacienda Rouge*, *La Mort de Siegfried*, *Le Navigator*, *Le Roc d'Enfer*, *Larmes de Clown*, *Le Paradis défendu* et le début de *Surcouf*, etc... C'est une débauche de beaux films. Félicitons les directeurs de leurs efforts.

— Le Régent va nous projeter sous peu *Le Monde perdu* et un film curieux en son genre, un film rétrospectif de Mosjoukine tourné en Russie : *Le Père Serge*, édité par les Films Armor.

— Au Splendid, bientôt : Sydney Chaplin dans *La Marraine de Charley*, ainsi que *Petite Madame*, *Le Bandolero*, *Les Fiancés en folie*.

— Après le succès des *Dix Commandements*, l'Olympia nous promet *Salammbô*, *Madame Sans-Gêne* et *Peter Pan*, pour les fêtes de Noël.

PAUL SAFFAR.

BOULOGNE-SUR-MER

Une très bonne quinzaine encore et, pour la fin de l'année, les directeurs annoncent une série de films sensationnels : *Le Capitaine Blood* (Ciné des Familles) ; *Ame d'Artiste* (Kursaal) ; *Le Bossu* (Omnia).

— Au Ciné des Familles : *Au nom du Roi*, film allemand, et *La Dernière Chevauchée*, avec William Hart.

— Au Kursaal, une très bonne comédie française : *Amour et Carburateur*, réalisée dans une note très gaie par Pière Colombier... L'on réclame souvent des comiques français... voilà un bon film à mettre sur la liste.

Très bon accueil au premier épisode du *Roi de la Pédale*.

— A l'Omnia : *La Nuit de la Revanche* ; *Avec le Sourire*, très bon comique, avec Johnny Hines, et *Rin-tin-tin, chien-loup*.

— Au Coliséum : *La Faute d'Odette Maréchal*. C'est réellement un film qui fait honneur à son réalisateur, Henry Roussell, et aussi à la production française.

G. DEJOB.

LA ROCHELLE

Salammbô passe cette semaine à La Rochelle, à l'Olympia Cinéma.

Passeront ensuite : *Les Rois en Exil*, *Quo Vadis ?* pour les fêtes de Noël, etc.

— A Familia : *Folies d'un Soir* et *La Roue*.

— A Tivoli : *J'ai tué*.

M. L.

LYON

On a présenté au début du mois, avec grand succès, la dernière production de Léonce Perret : *Madame Sans-Gêne*.

— La taxation de 50 0/0 est un grand bien pour le mouvement cinématographique d'ici. Il est vrai que la municipalité a, dès le lendemain, majoré ses droits dans une notable proportion. Malgré cela les directeurs ont une marge plus grande pour composer leurs programmes ; c'est ce qui fait que *La Petite Annie*, *Salammbô*, *La Ruée vers l'Or*, *Madame Sans-Gêne* passent en même temps que dans la capitale.

Quand donnera-t-on *Kean* au public lyonnais ?

A. M.

MONTPELLIER

Pathé, en nous passant sans discontinuer des films d'un intérêt croissant, va de succès en succès : *Larmes de Clown*, œuvre dramatique d'une puissance profonde. Après nous avoir ému, la direction a voulu nous faire rire, et voici, cette semaine, un chef-d'œuvre d'humour : *La Croisière du Navigator*, avec B. Keaton. Au programme : *La Cible Vivante*. Bientôt : *Quo Vadis ?*

— Après *Le Monde Perdu*, dont nous avons eu la primeur en province, le Trianon nous a présenté : *Le Lion des Mogols*, avec Mosjoukine, toujours supérieur et admiré. Cette semaine, *Rin-tin-tin, chien-loup*. Prochainement : *L'Aigle des Mers*.

— Au Royal : *Duel de Femmes*. Cette semaine, *Salammbô*, avec partition musicale spéciale.

— L'Eldorado nous présentera prochainement un très beau film français : *La Fille de l'Eau*, que patronneront les « Amis du Cinéma », lesquels bénéficieront, sur présentation de leur carte de sociétaire, d'une réduction intéressante. Bientôt — exactement du 4 au 7 janvier prochain — une innovation amusante : M. Victor Marcel, metteur en scène, viendra faire, dans cette salle, une série de conférences : *Comment on fait du cinéma* ; *l'Art de faire du cinéma*. A chacune de ces séances, la conférence terminée, une prise de vues aura lieu sur la scène de l'Eldo, transformée pour les besoins de la cause en studio, et le metteur en scène donnera quelques leçons de maquillage, et fera tourner un court scénario à tous les spectateurs et... spectatrices qui en auront le désir. Le film tourné sera projeté le lendemain, et l'acteur qui, unanimement, sera reconnu le meilleur, remportera comme souvenir le film tourné.

— Au Kursaal, rien de bien sensationnel cette quinzaine. Bientôt : *Fanfan-la-Tulipe*, présenté, dit-on, par Simon-Girard et De Guingand.

— Les « Amis du Cinéma » ont donné leur deuxième séance avec *Marchand de Plaisirs*, de Jaque Catelain, et présenteront, le 18 courant, à cinq heures, au cinéma Pathé, *La Femme de nulle part*, de Louis Delluc.

LOUIS THIBAUD.

NICE

Nous vîmes, au Casino et au Mondial, Conway Tearle, au jeu très sobre, interpréter des rôles qui ont beaucoup d'analogie avec *La Rançon* et *La Duchesse de Langeais*. Ses protagonistes, Alice Terry et Norma Talmadge, prouvent qu'aucune femme n'est insensible à un sentiment profond. Bien que *La Duchesse de Langeais* soit tirée d'un roman de Balzac et que nous ne connaissions pas d'artiste supérieure à Norma Talmadge, nous avons préféré, à ce film, *La Rançon*. Peut-être parce que, dans ce dernier, la sensibilité d'Alice Terry, l'art de Wallace Beery sont complétés par la sincérité d'un autre grand rôle : la Nature.

— *Le Nègre blanc* a eu un vif succès au Mondial. Y furent goûtés : l'interprétation de Rimsky, les jolis extérieurs pris ici et le scénario très amusant.

— Au Casino : *Un Héritage de cent millions*.

— *Le Roi de la Pédale*, un des meilleurs films du genre, ou plutôt un renouvellement du genre, est suivi assidûment à Politeama, comme à l'Excelsior. Dans cette salle, nous revîmes avec plaisir *Les Parvenus*, mais le jeu trop poussé du petit artiste de *Son Grand Frère* est pénible. Sur les programmes de l'Excelsior figure le détail de l'adaptation musicale.

— *Comédiennes*, au Cinéma de Paris. Quelle vérité dans la mise en scène et quel brio dans l'interprétation !

— Ailleurs : *Cœur de Père*, *Le Gagnant prend tout*, etc.

SIM.

ORLEANS

Trois comédies françaises se sont partagé les faveurs du public : ce sont *Le Nègre blanc*, avec Rimsky (Select), *Un Fil à la patte* (Forum), *Amour et Carburateur*, de Pière Colombier (Artistic).

— Au Forum également : *Peter Pan* et *Le Bossu*.

— Au Select : *Jack*, du très regretté Robert Saidreau.

— A l'Artistic : *Mannequins*.

— Au Grand Café : *Grand-Papa* et *Dans la Gueule du Tigre*.

— Au Foyer des Mutilés : *La Femme et le Pantin*.

— A la Salle Loigny : Jackie Coogan dans *L'Enfant du Cirque*.

ENOMIS.

SAINT-ETIENNE

Le congrès de Néronde, dont j'ai parlé longuement dans mon précédent « papier », s'est aussi occupé, avant de se séparer, d'une question capitale, d'où dépend l'existence même du cinéma scolaire : la façon de se procurer les films. Je laisse la parole à M. Claudon, dont les précieuses observations peuvent être utiles à n'importe quel groupement que le cinéma éducateur intéresse.

« S'il nous avait fallu nous adresser aux agences — a dit M.Claudon — nous nous serions heurtés à un double écueil : d'abord un prix prohibitif, ensuite, et surtout, la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de nous procurer des films véritablement éducatifs et de la plus haute moralité.

« Heureusement, sous l'impulsion de M. l'inspecteur d'académie, la filmathèque de Saint-Etienne met gratuitement à notre disposition des films excellents.

« Ensuite, l'Office Régional du cinéma éducateur, qui fonctionne à Lyon, sous la présidence de M. Herriot et de M. le Recteur, avec Messieurs les inspecteurs d'académie du Rhône, de la Loire, de l'Ain, de l'Isère comme vice-présidents, possède actuellement une variété de films irréprochables de la plus haute moralité et du plus vif intérêt. Je me permets respectueusement de citer les propres paroles de M. l'inspecteur d'Académie du Rhône : « L'effort a été « considérable ; le choix des films de l'Office « est fait très judicieusement. *Toutes les agen-* « *ces de Lyon réunies ne pourraient fournir* « *une aussi grande variété de films d'enseigne-* « *ment.* »

Ajoutons encore que tous ces films sont mis à la disposition des groupements versant une cotisation *annuelle* de 50 francs ; et, pour cette somme dérisoire, ils peuvent recevoir, chaque quinzaine, environ 1.500 mètres ou six films d'enseignement, ou, pour séances d'adultes, moyennant 30 francs, 2.600 mètres de films d'un choix parfait.

— On a refusé du monde aux représentations du *Pèlerin*, à l'Alhambra.

SIGMA.

TUNIS

On nous présente, cette semaine, *Le Miracle des Loups*, une merveille de l'art cinématographique qui a attiré au Cinéma Nunez une énorme affluence. Le Résident de France en Tunisie avait délégué le colonel Courtot pour le représenter.

— Au Régent, *Les Frères Zemganno* ont obtenu le succès que l'on pouvait prévoir et Mme Stacia Napierkowska aussi, qui est venue à Tunis pour donner cinq représentations sur notre scène municipale, où elle interpréta *La Fille de Madame Angot*, *La Mascotte*, *La Veuve Joyeuse* et *La Chaste Suzanne*. Mme Napierkowska assistait à la première des *Frères Zemganno*.

— Au Palmarium : *Tricheuse*, avec Gloria Swanson, et *Larmes de Reine*.

— A l'Empire : *La Clé de Voûte*, *Le Prince Charmant* et *La Conquête d'un Cœur*.

— Aux Variétés : *Scaramouche*, *Sept ans de malheur*, avec le regretté Max Linder, et *Le Dernier des Mohicans*.

— Au Ciné Kemli : *Dans la Gueule du Tigre*, avec Jack Holt, et *Face aux Lois*, avec Bebe Daniels.

— A l'Olympia : *Le Petit Café*, avec Max Linder, *L'Américain*, avec Douglas Fairbanks, et *Le Mort vivant*.

— A l'Alhambra : *Ames à vendre*, *L'Epervier*.

— Au Ciné Fouddah : *Monte là-dessus*, *Diavolo court sa chance*.

— A Parisiana-Ciné, de Sousse : *Scandale*, *Tricheuse*, *Boîtes de Nuit*, *Paradis défendu*, et *Tango Tragique*.

— Au Théâtre Garibaldi, de Bizerte : *Souvent Femme varie*, *La Gueuse*, *Sumurun*, *Zaza* et *La Flétrissure*.

— Au Royal Cinéma, de Sfax : *Hollywood*, *Larmes de Reine*, *Son Grand Frère*, et *Le Capitaine Blake*.

SLOUMA ABDERRAZAK.

VALENCIENNES

Voici les principaux programmes qui passent dans notre ville : *Le Bossu*, qui continue sa brillante carrière ; *Le Comte Kostia* ; *Le Calvaire de Donia Pia* ; *La Blessure* ; *Le Tourbillon des Ames* ; *La Fin du Monde* ; *Monsieur Beaucaire* ; *La Ruée vers l'Or*. Nous verrons également : *Le Nègre blanc* ; *Gribiche* ; *Paris en Cinq Jours*, etc., etc.

Également une reprise de *La Tragédie de Lourdes* et de *Comment j'ai tué mon enfant* ; *L'Attaque de Zeebrugge* ; *Monte là-dessus*. Cette semaine : *Paris* ; *Misère et Opulence*. Prochainement : *Le Roi du Cirque*, avec Max Linder ; *Le Miracle des Loups* ; *Mylord l'Arsouille* et *Sa Vie*.

R. MENIER.

Cinémagazine à l'Étranger

ESPAGNE

— *Las Entanas de Madrid*, édité par la Maison Rafaïl Salvador, sera bientôt terminé.

— La Regia-Film tournera prochainement un film avec Izabel Faure, l'actrice du théâtre de la Comédie de Madrid.

— Le Royalty de Madrid présente *La Terre Promise*, avec Raquel Meller. Au Real Cinéma : *Scaramouche*, qui fut longtemps interdit en Espagne. Au Arguelles : *Le Chiffonnier de Paris*.

D. S.

ROUMANIE (Bucarest)

Nos cinémas donnent en ce moment une série de films intéressants, parmi lesquels les productions françaises tiennent une place d'honneur.

Au Classic : *Le Roi de la Pédale* et *Maternité*, avec Henny Porten.

Au Pathé : *Les Deux Gosses*.

Au Cinéma Lux : *Ame d'Artiste*.

Au Frascati : *La Ronde de Nuit*.

Au Eforia : *La Douleur*, avec France Dhélia.

On nous a présenté le film roumain : *Manasse*, par Scarlat Frode, d'après la pièce de Ronelli-Roman. Film pris dans la vie des juifs roumains.

ARISTIDE.

SUISSE (Genève)

Après les représentations de *Peter Pan*, qui obtinrent un grand succès au Colisée, son directeur vient d'inviter tous les petits orphelins genevois ou français (ceux de Ferney et d'autres œuvres françaises de bienfaisance) pour assister à l'exquise féérie. Complétant son geste généreux, il fit encore distribuer du chocolat à tout ce petit monde. N'était-ce pas charmant, ces attentions ?

EVA ELIE.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Rigollet (Lyon), Janot (Bellevue), Hutchinson (Yerres), Devoyna Sylvestrovitch (Paris), Duviard-Fabre (Saint-Barnabé, Marseille), Sabine Landray (Paris), Renée Abadie (Paris), de MM. Bischoff (Bucarest), Rév. Père Anthime Chappet (Constantinople), Hagop, Hagopian (Le Caire), Estivalis (Valence, Espagne), André Roanne (Saint-Cloud), Martin (Bruxelles), Moesner (Bruxelles). A tous merci.

Ardente Française. — 1° Votre compte chez nous est créditeur de 11 francs, sur lesquels nous prélevons un franc pour vous expédier la liste des gagnants de la Mutuelle. — 2° La controverse dont vous me parlez n'a pas fait ici le bruit que vous pensez. Je ne l'approuve nullement, ceci était affaire entre les intéressés et ne devait pas intéresser le public. — Avez-vous de beaux spectacles en ce moment à New-York ? Se presse-t-on toujours autant aux portes du Rialto, du Rivoli et du Strand ? Votre carte évoque en moi bien des souvenirs ! Amicales pensées.

Lakmé. — *La Légende de Gosta Berling* ne passe pas encore en public en France, mais j'ai eu la joie de voir ce film magnifique en séance privée. Je déplore seulement qu'on nous ait montré un film mutilé tant il fut raccourci. La version originale faisait, je crois, près de 10.000 mètres, nous n'en avons vu que 4.000 peut-être. La continuité en souffre, naturellement ; vous vous en rendrez compte lorsque vous saurez que quatre des scènes principales dont vous me parlez ont été coupées. Quoi qu'il en soit, tel qu'il nous a été montré, ce film est encore magnifique car, comme presque dans tous les films suédois, la technique irréprochable de Maurice Stiller, l'art des opérateurs et des interprètes ont été mis au service d'une très belle pensée. Lars Hanson est l'interprète idéal de ce genre de rôles ; Greta Garbo, Jenny Hasselqvist et surtout Gerda Lundequist ne nous ont pas donné un instant l'impression qu'elles jouaient un rôle, mais elles nous ont fait vivre et souffrir avec elles. Mon bon souvenir.

Comte de Fersen. — 1° Il n'y a pas d'autres revues cinématographiques s'adressant au public autres que celles auxquelles vous êtes abonné. Le journal dont vous me parlez ne paraît plus. — 2° Renée Héribel ne m'a jamais confié ce qu'elle faisait avant de débuter au cinéma dans *Le Vert-Galant* (et non dans *Fanfan-la-Tulipe*, comme vous semblez le croire).

Jean Corny. — Combien de fois ne nous sommes-nous pas élevés contre le scandale de la majorité des écoles de cinéma ! Je ne pense pas qu'il y ait parmi les dupes de ces deux escrocs beaucoup de lectrices de *Cinémagazine*, car nous n'avons jamais manqué de les mettre en garde. Il me paraît seulement regrettable que les grands quotidiens prêtent leurs colonnes à la publicité de pareilles entreprises sans s'entourer des moindres renseignements. En ce moment encore, journellement des annonces battent le rappel pour engager des petits rôles... Qu'on se méfie ! !

Rodolphe. — On n'a encore rien fait de mieux dans ce genre d'appareils ; je vous le conseille vivement comme distraction de salon.

Jou-Kin-Mos. — Tous nos remerciements pour l'aimable propagande que vous voulez bien faire en notre faveur. Le spécimen a été envoyé à l'adresse indiquée. — 1° Un mois pour une réponse de Mosjoukine ! Dans un an vous pourrez seulement commencer à vous impatienter ! ! !

Mouette. — 1° L'abonnement à *Cinémagazine* est de 50 francs pour une année. Mais cela vous pouvez le voir sur chaque numéro de notre revue. — 2° Votre réabonnement vous donnera droit à dix photos 18×24.

Jaqu'Line. — 1° On peut difficilement juger une artiste qu'on a vue si rarement. Dans les deux ou trois films qu'elle interpréta, elle me parut charmante et non dépourvue de qualités — 2° J'avoue n'avoir pas admiré follement ce film, et trouve, comme vous, Paulette Berger charmante.

Nostradamus. — 1° La date de sortie de *La Chaussée des Géants* n'est pas encore fixée. Le metteur en scène en est Jean Durand. C'est Aubert qui éditera ce film. — 2° Jeanne Helbling : 65, boulevard Barbès ; Nina Vanna est en Allemagne.

Billie. — 1° Je conçois votre étonnement de voir une artiste française changer de nom quand elle tourne à l'étranger, mais je ne suis pas, comme vous, scandalisé. Parlez-vous anglais ? Si oui, vous admettrez qu'il était difficile à Monique Chrysès de conserver son nom dans un pays anglo-saxon. Essayez de prononcer son nom en anglais ! Nous avons déjà eu des exemples semblables en Amérique : de Rochefort et de Canonge étaient aussi d'une consonnance impossible, et c'est pourquoi ils sont devenus Chas de Roche et Cannon. — 2° On est souvent déçu lorsqu'on voit à la ville des artistes d'écran, mais pas toujours : Dolly Davis, Blanche Montel, Geneviève Félix, Denise Legeay sont exactement à la ville ce qu'elles sont au cinéma. Mais j'avoue qu'on reconnaît difficilement Constance Talmadge ou Mae Murray, voire même Valentino et Fairbanks quand on les croise dans la rue.

Iris Noir. — 1° L'Almanach de *Cinémagazine* est sorti. Prix : 3 francs. — 2° C'est *Madame Sans-Gêne* qui succède à *La Ruée vers l'or* ; après, sans doute, verrons-nous *Don X..., fils de Zorro*.

Comte de Lauvia. — Votre abonnement se termine à la fin de ce mois ; est-il indispensable de changer d'adresse ? Quant au service qui vous est fait, vous avez dû recevoir une circulaire.

Lisette Belaw. — Je comprends votre ennui de recevoir aussi irrégulièrement votre *Cinémagazine...*, mais peut-être en serait-il autrement si vous nous avisiez quand vous changez d'adresse ? Celle que nous possédons n'est pas la même que celle que vous indiquez au bas de votre lettre. Quelle est la bonne ?

Rudi. — 1° Je ne sais quand nous sera présentée la dernière production de Valentino : *L'Aigle*. Elle passe, en ce moment, à Londres, au Marble Arch Pavillon, où elle obtient un succès considérable. La presse anglaise est unanime à déclarer que c'est là la meilleure création du beau Rudi ; — 2° Tous mes compliments d'être allé revoir *Le Lys brisé* ; — 3° Ne confondez pas Georges O'Brien et Eugène O'Brien. C'est ce dernier que vous avez vu dans *Sa Vie* et le premier qui interprète *Le Cheval de Fer*.

Good Fellow. — 1° *Les Aventures de Robert Macaire* sortent déjà en public ; — 2° *Le Paradis défendu* : Pola Negri (la reine) ; Rod la Rocque (Alexis) ; Adolphe Menjou (le chambellan) ; Pauline Starke (Anna) ; Malatesta (l'ambassadeur) ; Nick de Ruiz (le général).

IRIS

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent :

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1er et 15 de chaque mois.

CINÉMAS AUBERT

Programmes du 18 au 24 Décembre 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Le grand succès de l'Opéra : *Salammbô*, d'après le chef-d'œuvre de Gustave FLAUBERT. Réalisation de Pierre MARODON avec Jeanne de BALZAC, ROLLA-NORMAN, Henri BAUDIN, Victor VINA et Raphaël LIÉVIN. Partition musicale de Florent SCHMITT.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. *L'Olivier*, documentaire. *Knock ou le Triomphe de la Médecine*, d'après la célèbre pièce de Jules ROMAINS. Réalisation de René HERVIL avec Fernand FABRE dans le rôle du *Docteur Knock*, Iza REYNER, Maryse NOEL, René LEFEBVRE, MORTON, CAROL et Louis MONFILS.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

Flavigny, plein air. Jean ANGELO dans *Les Aventures de Robert Macaire*, cinéroman réalisé par Jean EPSTEIN avec Camille BARDOU, Alex ALLIN et Suzanne BIANCHETTI (1re aventure). Carol DEMPSTER dans *Sally, Fille de Cirque*, la dernière production de D.-W. GRIFFITH.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Flavigny, plein air. *Les Aventures de Robert Macaire*, avec Jean ANGELO (1re aventure). *Sally, Fille de Cirque*, comédie dramatique.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Magazine 72. *Les Aventures de Robert Macaire* (2e aventure). *La Maison de l'Homme Mort*, grande comédie dramatique émaillée de clous sensationnels. *Aubert-Journal.* Harold LLOYD dans *Monte là-dessus.*

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. *Les Aventures de Robert Macaire* (2e aventure). *La Maison de l'Homme Mort*, grande comédie dramatique. *Monte là-dessus*, avec Harold LLOYD.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. Jean ANGELO dans *Les Aventures de Robert Macaire* (2e aventure). *La Maison de l'Homme Mort.* Harold LLOYD dans *Monte là-dessus.*

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. *Les Aventures de Robert Macaire* (2e aventure). *La Maison de l'Homme Mort. Monte là-dessus.*

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. Pola NEGRI et Adolphe MENJOU dans *Le Paradis Défendu.* Le film sensationnel : *Le Monde Perdu*, drame d'amour et d'aventures parmi les monstres préhistoriques.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Magazine 72. *Les Aventures de Robert Macaire* (1re aventure). *Aubert-Journal. Le Monde Perdu.*

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Flavigny, plein air. *Les Aventures de Robert Macaire* (1re aventure). Carol DEMPSTER dans *Sally, Fille de Cirque.*

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

L'Olivier, documentaire. *Les Aventures de Robert Macaire* (1re aventure). *Aubert-Journal.* Le film sensationnel : *Le Monde Perdu.*

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. Pola NEGRI et Adolphe MENJOU dans *Le Paradis Défendu. Le Monde Perdu.*

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, *Marseille*

La Flamme, avec Charles VANEL.

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, *Lille*

La nouvelle grande version de *Quo Vadis?*

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, *Lyon*

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, *Lyon*

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, *Bruxelles*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 18 au 24 Décembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Le Bossu* (2e époque) ; *Plaies et Gosses*; *La Ruée sauvage.*
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Rin-tin-tin, chien-loup* ; *Le Paradis défendu.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Le Bossu* (2e époque) ; *La Ruée sauvage.*
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *Allo... au feu* ; *Sexes ennemis* : *Le Bossu* (3e et dernière époque). — 1er étage : *Vivent les vacances* ; *Trop de femmes* ; *Les Aventures de Robert Macaire* (2e chapitre).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 *bis*, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX.— CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS.— PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE,20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. **La Bonbonnière de Strasbourg.**
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.

Deux livres à succès !

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma
par ROBERT FLOREY
Prix : 10 francs

× × ×

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
par ROBERT FLOREY
Prix : 7 fr. 50

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, rue Rossini, Paris (9e)

LE CARACTÈRE, L'ÊTRE INTIME MIS A NU

Ne vous demandez plus avec angoisse : quel est le caractère de cet homme, de cette femme avec lequel ou laquelle vous entrez en relation ? **LA GRAPHOLOGIE** vous le dévoilera. Envoyez spécimen et écriture av. signat. et âge. Prix **10 f.** Tout. consultat. p. corresp. seulement. **M. F. de REVIOL,** 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS, 4e

Mme DOLLY Voyante cart. donne conseils af. fam., mariage, art d. se f.aimer, réussit en tout. Consult. p. cor. 10 fr. date naiss. rép. à quest. r. J.-J.-Rousseau, 26, Asnières (S.)

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le Cinéma. **Appareils, accessoires, réparations.** Tél.: Nord 45-22.

MARIA TERESA
MEDIUM-VOYANTE. Poss. le don de div. naturelle qui ne s'acquiert pas. Reç. t. l. j. 1 bis, r. Bleue, 9e.

VIENT DE PARAITRE

Histoire du Cinématographe

Par G.-Michel COISSAC

Un beau volume in-8e de 650 pages, avec 133 illustrations — Prix 30 francs ; Franco : 33 francs pour la France et les pays de protectorat ; 36 francs pour l'étranger. En vente aux bureaux de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini.

AVENIR dévoilé par Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8e). Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.
Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Reç. de 2 à 7 h.)

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).**
(*Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.*)

Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
Téléphone: Elysées 65-72
Paris 8me

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris (9e). — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL

ARTISTES DE CINÉMA

CARTES BROMURE

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

L. Albertini
Fern Andra
Jean Angelo
id. (2e pose) dans *Surcouf.*
Agnès Ayres
Betty Balfour
Barbara La Marr
Eric Barclay
Nigel Barrie
John Barrymore
R. Barthelmess (2 *p.*)
Henri Baudin
Enid Bennett (2 *p.*)
Armand Bernard (2*p.*)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Monte Blue
Betty Blythe
Bretty
Betty Bronson
Régine Bouet
Marcya Capri
June Caprice
Harry Carey
Cameron Carr
Jaque Catelain (2 *p.*)
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 *p.*)
Georges Charlia
Maurice Chevalier
Jaque Christiany
Monique Chrysès
Ruth Clifford
Betty Compson
Jackie Coogan (3 *p.*)
id. *Olivier Twist* (10 *cartes*).
Ricardo Cortez
Lil Dagover
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bebe Daniels
Marion Davies
Dolly Davis
Mildred Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Reginald Denny
M. Desjardins
Gaby Deslys
Xenia Desni
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia (2 *p.*)
Richard Dix
Donatien
Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremond
D. Fairbanks (3 *p.*)
William Farnum (2*p.*)
Genev. Félix (2 *p.*)
Jean Forest
Pauline Frederick
Lilian Gish (2 *p.*)
Dorothy Gish
Les Sœurs Gish
Erica Glaessner
Bernard Gœtzke
Suzanne Grandais
G. de Gravone (2 *p.*)
Corinne Griffith
De Guingand (2 *p.*)
Creighton Hale
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselqvist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Jack Holt
Violet Hopson
Pierre Hot
Marjorie Hume
Gaston Jacquet
Emil Jannings
Romuald Joubé
Leatrice Joy
Buster Keaton
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Rudolf Klein Rogge
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Rod La Rocque
Lila Lee
Denise Legeay (2 *p.*)
Lucienne Legrand
Georgette Lhéry
Max Linder
id. dans *Le Roi du Cirque.*
Nathalie Lissenko
Harold Lloyd (2 *p.*)
Jacqueline Logan
Bessie Love
May Mac Avoy
Pierrette Madd (2 *p.*)
Douglas Mac Lean
Ginette Maddie
Gina Manès
Lya Mara
Arlette Marchal
Vanni Marcoux
June Marlowe
Shirley Mason
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Mya May
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 *cartes*).
Raquel Meller dans *La Terre Promise.*
Adolphe Menjou.
Claude Mérelle
Mary Miles
Sandra Milovanoff
Mistinguett (2 *poses*)
Tom Mix (2 *poses*)
Blanche Montel
Colleen Moore
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine (2 *p*)
id. *Lion des Mogols*
Mae Murray
Jean Murat
Carmel Myers
Conrad Nagel
Nita Naldi
S. Napierkowska
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri (2 *p.*)
Asta Nielsen
Gaston Norès (2 *p.*)
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 *poses*)
Ossi Osswalda
Gina Palerme
Lee Parry
Syl. de Pedrelli (2 *p.*)
Baby Peggy (2 *p.*)
Mary Pickford (2 *p.*)
Harry Piel
Jane Pierly
René Poyen (Bout de Zan).
Pré fils
Marie Prévost
Edna Purviance
Lya de Putti
Hanna Ralph
Herbert Rawlinson
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Paul Richter
Gaston Rieffler
Nicolas Rimsky
André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
C. de Rochefort (2 *p.*)
Ruth Roland
Jane Rollette
Stewart Rome
William Russel (2 *p.*)
Mack Sennett Girls (12 *cartes*)
Séverin-Mars (2 *p.*)
Gabriel Signoret
Maurice Sigrist
A. Simon-Girard
Walter Slezack
V. Sjostrom
P. Stacquet
Pauline Starke
Gloria Swanson (2 *p.*)
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rud. Valentino (4 *p.*)
Vallée
Charles Vanel
Georges Vaultier
Elmire Vautier
Florence Vidor
Bryant Wahsburn
Pearl White (2 *p.*)
Loys Wilson

NOUVEAUTES

Constant Rémy
Léon Mathot (2e *p.*)
Huntley Gordon
Rud. Valentino (5e *p.*)
Jean Dehelly
Simone Vaudry
Irène Rich
Eleanor Boardman
Noah Beery
D. Fairbanks (4 *p.*)
Aileen Pringle
Ronald Colman
Georges Biscot (2e *p.*)
Betty Balfour (2e *p.*)
Louise Fazenda
Pola Negri (3e *p.*)
Norma Shearer
Claire Windsor
Csse Agnès Esterhazy
Violetta Napierska
A. Simon-Girard (*Fanfan-la-Tulipe*)
Mae Busch
William Hart (2e p.)
Henny Porten
Harry Liedtke
Percy Marmont

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.
Adresser les commandes, avec le montant, aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco..... 10 fr.
— 50 — — — ..... 18 fr.
— 100 — — — ..... 35 fr.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 51 5e Année 18 Décembre 1925.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25

JEANNE MARIE-LAURENT

Photo Ajax, Nice

« La Brière », « Mylord l'Arsouille » et « Le Roi de la Pédale » ont fait tout particulièrement remarquer cette excellente artiste que l'on applaudira prochainement dans « Frère Jacques », de Marcel Manchez.